

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6

L'INVITÉ

Roger Vachon est ambitieux pour le judo en Île-de-France

16

DOSSIER

Le monde du ski français se mobilise

50

ENVIRONNEMENT

Ecologic pour un sport plus propre et responsable

26 **SPORT PRO**

Matthieu Androdias retrouve le goût de la compétition



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
59,90€*

*au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 59,90€

EUROPE : 88,00€

DROM-COM : 95,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Bandes d'imbéciles

Cécile est choquée. Paola fatiguée. Valentin profondément navré. Samir désappointé. Tous victimes d'une crétinerie basse et crasse. Dans des enceintes sportives. Dans la rue. Sur les réseaux « sociaux ». Et tous se sentent désarmés.

Le psychique des athlètes est leur allié le plus sûr, mais la bêtise humaine n'a plus guère de limites. Aucune lorsqu'elle prône l'exclusion, la discrimination. La haine.

Cécile Hernandez est championne olympique. La parasnowboardeuse a été brutalisée en plein Paris alors qu'elle regagnait son hôtel. Elle a porté plainte pour agression sexuelle

et espère que ses mots pudiquement dévoilés sur Instagram pourront servir « celles et ceux victimes, injustement, de la folie humaine ». « Je pensais être forte avec tout ce que j'ai vécu, dévoile-t-elle, mais on n'est jamais assez endurcie pour faire face à une telle situation. »

Paola Egonu est née à Cittadella, joyau médiéval de la plaine padouane. Elle va avoir 24 ans. Elle est la meilleure volleyeuse d'Italie. Sans doute la meilleure joueuse au monde. Ses parents ont quitté le Nigéria dans les années 90. Elle est le malheureux symbole d'un pays où la xénophobie a désormais acquis une sorte de légitimité politique.

Fustigée lors du dernier Mondial, elle était à bout de nerfs, au point de s'écarter d'une sélection dont elle reste l'inspiratrice : « Ce n'est pas un adieu, ce serait leur donner raison. Mais je veux effectuer ce pas de côté dans le but de faire réfléchir ».

Valentin Porte était le capitaine de l'équipe de France de handball. Il a cédé son brassard à Luka Karabatic. Abîmé mentalement. Lors d'un match à Chartres, il a été pris à parti, invectivé par un groupe d'individus. « Cette violence verbale, dit-il, qui plus est dans un club auquel je porte un réel attachement, m'attriste sincèrement. »

Samir Bellahcène est un autre handballeur offensé le temps d'un match ordinaire. Le gardien a répondu en détournant à trois secondes du terme le tir de l'égalisation. Comme Chartres, Limoges a immédiatement présenté des excuses, indiquant ne pas « cautionner des agissements à l'opposé des valeurs de notre sport » et choisissant d'interdire l'accès à la salle à cette poignée d'imbéciles. Il ne faut pas se tromper ; ils ne sont, oui, que des imbéciles que Paola, Cécile, Valentin et Samir ont choisi, à leur manière, de défier. Et l'issue ne fait pas l'ombre d'un doute.

« LE MAL
LE PLUS PERNICIEUX,
LE PLUS NOCIF SUR CETTE
TERRE EST LE RACISME »

Malcolm X



06

L'INVITÉ

Roger Vachon, patron du judo francilien

10

À LA UNE

Nicolas Lang, amoureux de Limoges

16

DOSSIER

Les sports blancs veulent se mettre au vert



26

SPORT PRO

Matthieu Androdias, le plaisir comme moteur



32

AU FÉMININ

Margot Chevrier vers les sommets

50

SPORT ENVIRONNEMENT

Un sport plus vert avec Ecologic



38

TERRITOIRES

Le Paratennis monte au filet dans le Loiret

56

BUSINESS

Les arbitres coupent le sifflet des recruteurs



44

ÉVÉNEMENT

Trophée des Villes, le combat des chefs



62

ESPRIT 2024

Dora Tchakounté, une revanche à prendre à Paris



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, J. Bulet, P. Pailhories • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Aurélie Marty • Service commercial : Roxanne Lingua • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} décembre 2022.



LIGUE IDF JUDO, JIJITSU, KENDO ET DISCIPLINES ASSOCIÉES

PRÉSENTATION DE LA LIGUE

La ligue Île-de-France de judo telle qu'elle est organisée développe les valeurs éducatives, sportives et sociales du judo.

Son rôle est de promouvoir notre discipline et valoriser notre région sous toutes ses formes : loisirs, compétitions, stages et enseignement, haut niveau... auprès d'un public francilien.

LA LIGUE EN CHIFFRES

| | |
|----------------|-------------------------------------|
| 3ème | ligue sportive francilienne |
| 8 | comités départementaux |
| 15 | conseillers techniques |
| 213 | sportifs de haut niveau |
| 800 | clubs affiliés |
| 1 816 | enseignants diplômés d'Etat |
| 8 935 | ceintures noires (16% de féminines) |
| 100 000 | licenciés (28% de féminines) |

LA LIGUE EN ACTION

Une association dynamique : judo tour, sport en filles, sport ensemble, sport en mixte, judo pour elles, parajudo.

Une association formatrice : pôle espoir, stage élite, stage enseignants et dirigeants, stage arbitres et juges.

Une association compétitrice : critérium benjamins, championnat individuel et par équipe seniors, cadets, juniors, IDF jujitsu et coupe minimes.



LE JUDO

L'UNESCO déclare le judo meilleur sport formateur et éducatif pour les enfants et adolescents.

Pratiqué dans le monde entier, le judo se veut plus qu'une pratique sportive : une discipline sportive et éducative.

Le code morale et les principes d'entraide et de prospérité mutuelle sont les valeurs que portent chaque judoka.

Le judo est une discipline empreinte de mixité sociale, de mixité de genre et de mixité de génération.

idfjudo.com - Tél : 06.64.10.78.70 - Email : infos@idf-ffjudo.com





Roger Vachon

« Les gens retrouvent le goût du judo »

© Thierry Albisetti

En Île-de-France, le judo retrouve des couleurs avec 68 000 licenciés.

Rentrée sportive, relations avec le mouvement sportif et la sphère politique, quête de nouveaux publics, événements, haut niveau... Président de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon aborde ces différents sujets à moins de deux ans de Paris 2024, échéance qui s'annonce décisive en vue d'une dynamique positive sur le long terme.



© Fédération Française de Judo

A la tête de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon met en œuvre une politique axée sur les clubs.

Quel bilan faites-vous de la rentrée de la Ligue Île-de-France de judo ?

Au niveau des licences, la rentrée a été très positive. Nous sommes revenus au niveau d'il y a trois ans, soit environ 68 000 licenciés. Je pense que la dynamique est très bonne, les gens retrouvent le goût du judo et font leur retour dans les clubs. La période de crise sanitaire avait marqué un vrai coup d'arrêt pour la pratique de notre discipline. Cette fois, la reprise est vraiment actée. C'est un aspect important, car les licences demeurent la plus grande source de revenus pour la Ligue. Dans les meilleures années, l'Île-de-France représentait 20% des licenciés au niveau national. Dans l'idéal, on aimerait atteindre de nouveau les 80 000 licenciés.

« INSTAURER UNE DYNAMIQUE DURABLE »

Quels sont les éléments qui ont permis de retrouver une dynamique positive ?

Je pense évidemment que les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo ont joué un rôle important. Le haut niveau, c'est toujours capital en termes d'image pour faire parler de la discipline et attirer de nouveaux publics vers notre sport. Pendant deux ans, les gens n'ont pas pu s'exprimer à travers le judo, ils avaient donc hâte de retrouver le chemin des tatamis. Et puis il y a des choses intéressantes qui ont été mises en place, comme le Pass'Sport, qui favorise l'accès à la pratique physique et sportive

et le retour dans les clubs. Sans oublier des acteurs comme les Comités départementaux et la Région Île-de-France qui ont mis le paquet pour que l'on retrouve cette dynamique positive. Désormais, c'est une dynamique à entretenir. Nous avons retrouvé le niveau qui était le nôtre avant la Covid-19, c'est bien. Mais se développer et aller plus loin, c'est également important.

Pour y arriver, les clubs sont évidemment au cœur de la politique mise en place...

L'idée, c'est de beaucoup s'appuyer sur les clubs. Nous avons mis en place des plans de sauvegarde pour aider et sauver des clubs en difficulté. Maintenant que beaucoup de clubs ont sorti la tête de l'eau, on peut avancer sur

le développement du judo, la mise en place d'événements et la volonté d'instaurer une dynamique durable, qui s'appuie sur Paris 2024, mais qui ne se limite pas à ce rendez-vous.

Ce qui est positif, c'est que tout le monde avance dans le même sens. 2024 arrive très vite, on ne peut pas se permettre de se disperser entre les différents acteurs. Certains ont fait de gros efforts, je pense en particulier à la Région Île-de-France, qui est un grand pourvoyeur de moyens. Sans la Région, on ne pourrait rien faire. C'est une aide considérable pour 2024, bien sûr, mais aussi au quotidien dans le soutien aux clubs et dans les différents projets que nous souhaitons mettre en place.

L'INVITÉ

« ON MET LE PAQUET SUR LE PARA JUDO »

Quels sont les événements qui vont marquer l'année du judo francilien ?

En termes d'événements, il y a l'European Cup que nous avons organisée la saison passée à Nanterre et qui fera son retour. Ce sont de jeunes judokas et judokates qui sont au cœur de cette organisation, c'est un événement formidable qui a connu un vrai succès lors de l'édition précédente. Certains qui ont brillé à Nanterre seront peut-être là aux Jeux olympiques de Paris, c'est une belle manifestation qui assure la promotion du judo chez les jeunes. On met aussi le paquet sur le para judo. Nous avons déjà mis en place des organisations avec des entreprises comme Car-

refour. La Région Île-de-France nous pousse dans cette direction, donc la Ligue entend continuer de développer le para judo le plus possible. C'est un sujet sur lequel nous sommes un peu en retard, et nous avons à cœur de rattraper nos lacunes. Nous avons d'ailleurs recruté une personne dédiée au para judo.

Comment aller chercher de nouveaux publics et les attirer vers le judo ?

Parmi les projets importants, on essaye de se rapprocher des écoles privées, où le judo est très peu implanté. Or, en Île-de-France, les écoles privées représentent un potentiel de pratiquants énorme. On a signé un partenariat avec le lycée Passy Saint-Honoré. Nous avons monté une section judo avec des aménagements d'horaires. Je pense que c'est une bonne chose et une belle avancée.

L'Île-de-France, territoire clé pour le projet des 1000 Dojos

Grand projet lancé il y a un an par la Fédération Française de Judo, les 1000 Dojos vont permettre de développer des structures sociales et éducatives permettant aux pratiquants des quartiers de pratiquer le judo et disciplines sportives associées (taïso, ju-jitsu, kendo ...) gratuitement, toute l'année, plusieurs fois par semaine, comme dans un club. 1000 structures vont ainsi voir le jour, avec 2024 comme date clé. « Les 1000 Dojos sont une initiative formidable, cela permet d'implanter le judo dans des quartiers difficiles et dans des zones éloignées de l'activité physique et sportive, souligne Roger Vachon. Sur l'Île-de-France, nous en avons un à Nanterre et un à Clichy-sous-Bois. C'est une dynamique qui ne fait que débiter et qui va se poursuivre à l'approche de Paris 2024. Je suis très optimiste concernant ce projet. »



© Icon Sport

Organisation majeure en Île-de-France, l'European Cup de judo va prochainement faire son retour.

Cela montre qu'il n'y a pas uniquement le haut niveau, il y a aussi des métiers où on doit rentrer dedans, où la pratique du judo a toute sa place. C'est évidemment une thématique sur laquelle nous allons continuer à nous pencher.

« IL FAUT SE POSER LES BONNES QUESTIONS POUR 2028 »

Il y a aussi cette thématique du haut niveau, l'Île-de-France est-elle en pointe sur ce sujet ?

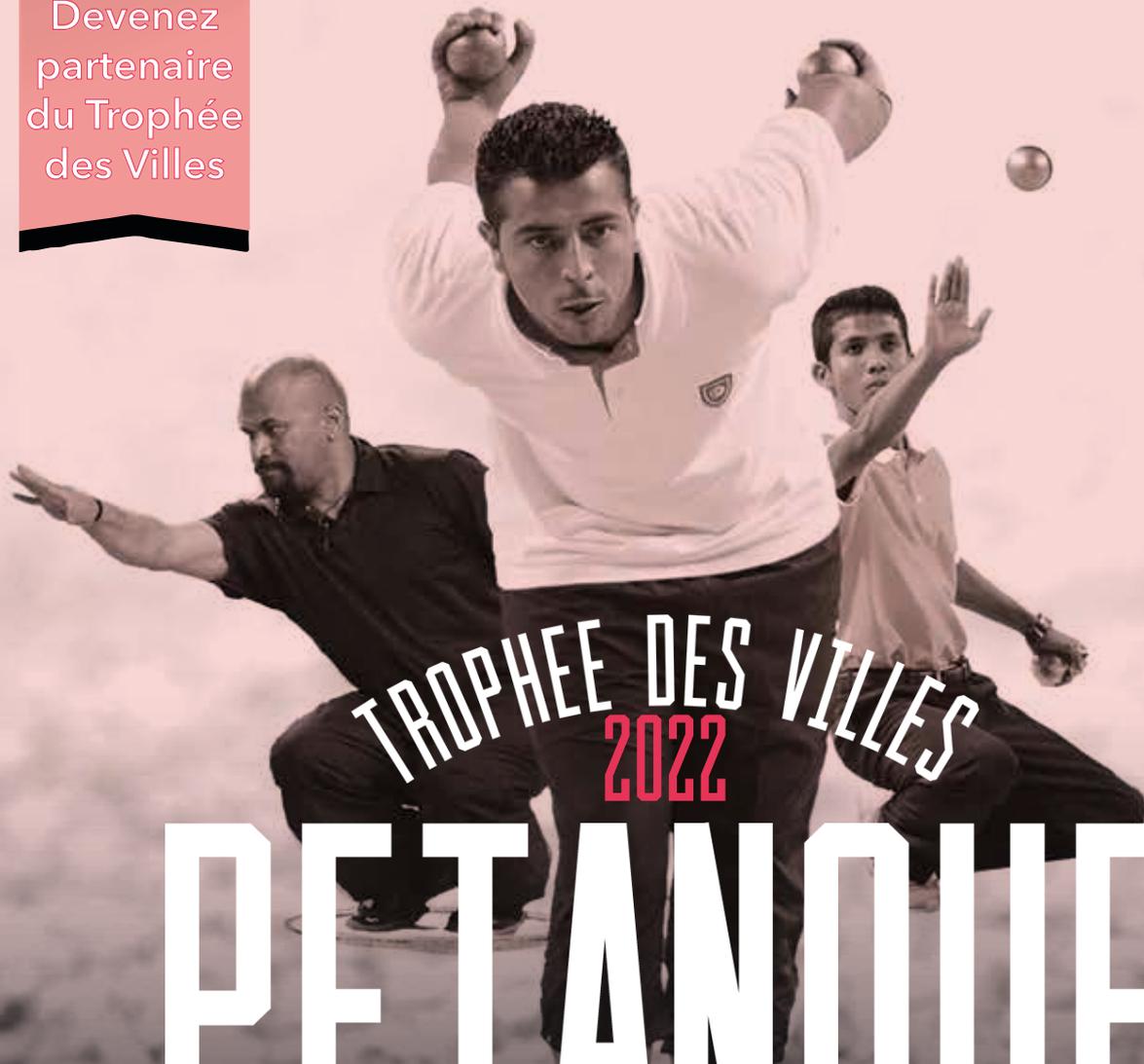
L'Île-de-France représente 95% des résultats de haut niveau sur le plan national. Notre territoire est donc essentiel. Sur les derniers championnats du monde, malheureusement, les résultats n'ont pas été au rendez-vous. Les filles ont été performantes, même si ça aurait pu être mieux. Les garçons sont passés à côté. Certes,

des têtes d'affiche étaient absentes lors de cette compétition. Mais il faut tout de même se poser les bonnes questions pour 2028. Il y a un vrai questionnement à avoir sur le haut niveau et sur l'encadrement, pas seulement en Île-de-France, mais aussi au niveau national. Ce n'est qu'en se posant les bonnes questions que l'on pourra être à nouveau performants.

Les clubs franciliens ont-ils opéré cette remise en question ?

Je pense qu'en Île-de-France, les clubs font leur travail, les comités aussi. Il y a beaucoup de remise en question. Il est important que tout le monde réfléchisse ensemble, une réflexion est nécessaire pour le moyen et long terme. De plus petits pays que la France, avec moins de moyens, performant mieux, notamment chez les garçons. Ce n'est pas normal et c'est un sujet sur lequel il faut se pencher.

Devenez
partenaire
du Trophée
des Villes



TROPHÉE DES VILLES
2022
PETANQUE

PALAVAS-LES-FLOTS

DU 17 AU 20 NOVEMBRE

LES 32 MEILLEURES ÉQUIPES DE FRANCE
LUTTENT PENDANT 4 JOURS POUR UN TROPHÉE D'EXCEPTION

tropheedesvilles.fr

UN ÉVÉNEMENT *QUARTERBACK*

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport.



trans natural

eldera

OBUT
PREMIER EN PETANQUE

L'EQUIPE

A professional basketball player, Nicolas Lang, is captured in action on a court. He is wearing a green jersey with "LIMOGES" and the number "15" printed on it, along with "Intermarché" and "EIFFAG" logos. He is dribbling a red and yellow basketball with his right hand while looking towards the camera. The background shows a blurred crowd in a gymnasium and a silhouette of a player in mid-air on the wall.

« J'adore la vie à Limoges ! »

© Icon Sport

Nicolas Lang a fait mal aux défenses adverses l'an passé, et a été élu dans le 5 Majeur de la saison.



Sous contrat avec le CSP jusqu'en 2025, Nicolas Lang revient sur sa belle saison dernière et évoque les ambitions limougeaudes pour ce nouvel exercice 2022-2023. Championnat, Ligue des champions, le club de Haute-Vienne veut jouer sur plusieurs tableaux.



Le Français se plaît beaucoup à Limoges, où il a signé jusqu'en 2025.

Nicolas, comment se sont déroulées l'intersaison et la préparation au CSP Limoges ?

L'intersaison s'est bien passée pour moi, j'avais de la stabilité, puisque j'avais signé pour trois ans. Je savais que je n'allais pas bouger. Après, bien sûr, même quand tu ne bouges pas, tu

suis avec intérêt ce qui se passe au club, quels joueurs vont venir, quels joueurs partent. On a eu beaucoup de changements, mais tout s'est bien passé dès la préparation. Il faut forcément un peu de temps pour intégrer tout le monde, mais ça va nettement mieux au fil des semaines, on voit du progrès.

Justement, comment est-ce que vous jugez l'effectif de cette année par rapport à celui de l'an dernier ? Pensez-vous être aussi compétitifs ?

On verra au fil de la saison, parce que si on m'avait posé la même question l'année dernière au début du championnat, j'aurais clairement dit qu'on n'allait pas

être compétitifs parce que j'avais pas mal de doutes, comme beaucoup d'autres personnes. Finalement, il s'est passé quelque chose, une alchimie s'est créée. Il y a eu une blessure qui a fait que C.J. Massinburg est arrivé et a vraiment apporté quelque chose à l'équipe. Ce sont des petites choses qu'on ne peut pas savoir en

amont. Mais je pense qu'on a une bonne équipe, intrinsèquement, il y a de bons joueurs.

Ce qu'on ne sait pas en début de saison, c'est si la mayonnaise va prendre ou pas. Il y a 18 équipes sur la ligne de départ, et on ne sait pas encore qui s'en sortira le mieux. De notre côté, on va essayer de mettre un peu les mêmes ingrédients sur le caractère de l'équipe, sur les valeurs qu'on avait l'année dernière pour essayer de les transposer. Mais c'est une nouvelle équipe, avec de nouveaux individus, donc il ne faut pas faire du copier-coller.

« MÊME DANS DE BELLES SAISONS, TOUT N'EST PAS ROSE »

Quel bilan faites-vous de la saison dernière sur le plan collectif (4^e de la saison régulière, élimination en quarts de finale des play-offs) et d'un point de vue individuel (élu dans le 5 Majeur de la saison) ?

Je suis satisfait, la saison a été bonne collectivement et individuellement, mais malgré ça, je n'ai pas l'impression que tout a été parfait non plus. Et c'est à ça que se résume le basket de haut niveau. Il faut toujours rester dedans. Dans une saison – et même dans de belles saisons – il y a toujours des moments très compliqués. L'an passé, on a eu de gros trous d'air, on a perdu quatre matchs de suite entre mi-janvier et mi-février, et c'est là où on ne s'est pas désuni. Moi, je me suis quand même fait trois entorses en quasiment deux mois. Finalement, j'ai mis un peu de temps à revenir, avant d'avoir de nou-

veau le Covid, ce qui a fait que j'ai manqué de rythme ensuite. Ce n'était rien de grave, et j'ai finalement fait une belle saison, mais ça me fait dire que même dans de belles saisons, tout n'est pas rose, et il faut être capable de rester soudés.

Cette année, d'anciens et d'actuels internationaux reviennent dans le championnat de France. Est-ce que cette saison de Betclix Elite va être la plus excitante jamais connue en France ?

Je ne sais pas, il faudra voir. Mais en tout cas, bien sûr, le fait d'avoir deux équipes en Euroleague, c'est génial. D'avoir des joueurs comme Nando de Colo et Joffrey Lauvergne qui reviennent, d'avoir pu garder Elie Okobo qui aurait pu partir à l'étranger, d'avoir Mike James à Monaco, David Holston à Dijon, ça fait des joueurs de talent. Et il y aura aussi des révélations. Clairement, la saison est très excitante. On sait qu'il y a huit spots pour les play-offs, et il y a bien douze équipes qui peuvent y prétendre. Mais quand je dis douze, c'est sans compter sur les deux formations qui seront les équipes surprises de la saison. Cela fait beaucoup de monde, et c'est vraiment excitant.

« ACCROCHER UNE PLACE EN PLAY-OFFS ET VOIR PLUS LOIN ENSUITE »

Pour le CSP Limoges, l'objectif, c'est une place dans le top 8 de la saison régulière ?

Ce serait dans la logique des choses. On ne va pas avoir en tête de faire moins bien que l'année dernière. Dans toutes les équipes pour lesquelles j'ai

joué, le but a toujours été d'être d'abord dans le top 8 pour la Leaders Cup, et prendre ensuite étape par étape. On a aussi la Ligue des champions, où tout va se dessiner très rapidement puisqu'il n'y a que six matchs. Je me concentre sur des objectifs à court terme. Même si j'étais à Monaco ou à l'Asvel, je ne dirais pas que je veux être champion de France tout de suite. Il y a tellement de choses qui peuvent se passer... Il faut déjà assurer l'essentiel, et accrocher une place en play-offs avant de voir plus loin ensuite.

Quand on joue pour le CSP Limoges, et qu'on a face à soi deux mastodontes comme Monaco et l'Asvel, qui ont

des budgets bien plus élevés, on croit toujours à la possibilité d'aller chercher des titres ?

Oui, parce qu'on sait que c'est compliqué. Il ne faut pas parier, mais si on demandait en début de saison de miser sur un favori, les gens mettraient l'Asvel ou Monaco. Cela peut se comprendre. Mais, on l'a vu à l'Euro, on ne sait jamais ce qui peut se passer. L'an dernier, avant de se retrouver en finale, les deux équipes ont failli se faire sortir dès les quarts de finale [Monaco contre Strasbourg, l'Asvel contre Cholet]. Il peut aussi y avoir des blessures au mauvais moment, il y a beaucoup d'aléas qui peuvent perturber une saison.



© Icon Sport

L'arrière du CSP Limoges espère faire au moins aussi bien que l'an dernier avec son club.



Nicolas Lang a porté le maillot tricolore l'été dernier, comme ici face à la Hongrie.

« QU'UN FRANÇAIS SOIT CHAMPION NBA, LES LIMOUGEAUX S'EN TAPENT ! »

Les bons résultats des équipes de France à l'échelle internationale aident à la mise en lumière du basket tricolore. On sent un engouement croissant autour du basket en France. C'est le cas aussi à Limoges ?

Limoges, c'est un peu unique. Je ne pense pas que les gens suivent particulièrement le basket français, il y a surtout un gros engouement pour le CSP quoi qu'il se passe, que ça se passe bien ou mal. Ensuite, qu'un

Français soit champion NBA, je pense qu'ils s'en tapent ! Ils n'ont pas besoin d'attendre que l'équipe de France fasse un résultat pour s'intéresser au basket, alors que dans les grandes villes, on a tendance à plus suivre l'équipe de France, et ce que font les équipes tricolores en Euroligue. Ce sont deux mondes à part.

Et la vie à Limoges, c'est sympa ?

Moi, j'adore, vraiment ! Avant Limoges, j'avais joué dans de grandes villes, mais il y a un âge pour tout. Maintenant, j'ai ma femme et mes deux enfants, on est posé, on sent beaucoup de respect de la part des gens et on adore leur mentalité. J'aime beaucoup. Je

ne connaissais pas du tout avant d'y aller. C'est sûr que, quand tu vois ça de l'extérieur, avec la pression autour du club, tu peux

te dire : « C'est quoi cette ville ? » Mais à force d'y être, de côtoyer les gens, on s'est bien acclimaté et c'est un plaisir d'être ici.

BIO EXPRESS

Nicolas Lang

32 ans - Né le 1^{er} mai 1990 à Mulhouse

Poste : Arrière

Clubs : Limoges (depuis 2019), Strasbourg (2018-2019), Asvel (2015-2018), Paris-Levallois (2013-2015), Elan Chalon (2005-2013)

Palmarès : Champion de France (2012 et 2016), vainqueur de la Coupe de France (2011 et 2012), vainqueur de la Semaine des As (2012)



Finales

COUPE de FRANCE

basket

21 & 22 AVRIL 2023

ACCOR  ARENA

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



INFOS & RESA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)

LES SPORTS BLANCS

veulent se mettre au vert

© Icon Sport

C'est dans le désert saoudien (ici lors d'une étape du Dakar 2021 entre Sakaka et Neom) que se dérouleront les Jeux asiatiques d'hiver 2029.



L'Arabie Saoudite a été choisie pour accueillir les prochains Jeux asiatiques d'hiver, en 2029. Un choix qui fait grincer des dents le monde des sports blancs, à l'heure où la protection de l'environnement s'installe dans l'actualité. Fondeurs, biathlètes, snowboarderesses, spécialistes du ski de bosses ou du Big Air, sauteuse à ski, skieuse... Les athlètes tricolores reviennent sur ce choix, évoquent la difficulté de combiner convictions et obligations professionnelles, et racontent leurs espoirs pour un sport plus vert à l'avenir.



© Modica - Icon Sport

Maurice Manificat, ici sur la neige suédoise, se bat pour défendre les sports d'hiver.

En 2029, il sera possible d'assister au retour des Jeux asiatiques d'hiver, une compétition confidentielle, et découvrir ainsi les meilleurs athlètes du continent sur des pistes artificielles – qui n'existent pas encore – en plein désert saoudien. Une information qui a fait grand bruit, jusqu'au plus haut niveau du sport tricolore français.

« J'étais à vélo, quand un copain m'a dit : « tu as vu, les Jeux olympiques d'hiver vont être en Arabie Saoudite en 2028 ? » Je me suis dit qu'il y avait un petit problème de date, et que j'aurais quand même été au courant si elle avait déposé une candidature. » L'ami du biathlète Quentin Fillon Maillet s'est un peu enflammé, les Saoudiens ne recevront pas les J.O. En revanche, le pays accueillera les Jeux asiatiques

d'hiver en 2029, douze ans après la dernière édition. Du ski en Arabie Saoudite ? Inutile d'aller chercher les pistes sur Google Maps, elles n'existent pas.

Le Conseil olympique d'Asie (OCA) a attribué l'organisation de ce rendez-vous à Neom, une mégalopole toujours en construction en plein désert montagneux, au nord-ouest du pays. Le prince héritier Mohammed ben Salmane a peut-

être puisé son inspiration dans « L'automne à Pékin », où Boris Vian écrit que « le désert est la seule chose qui ne puisse être détruite que par construction », pour lancer ce projet colossal très décrié. Une mégalopole censée comprendre le site de Trojena, qui accueillera les différentes épreuves, et qui doit, selon les termes princiers, « redéfinir le tourisme de montagne dans le monde ».

« C'EST UNE BLAGUE ? C'EST LE GORAFI QUI A FAIT ÇA ? » Maurice Manificat

Il n'y aura pas de traversée du désert pour les athlètes français en 2029, puisque seuls les meilleurs athlètes asiatiques ont rendez-vous au milieu de nulle part pour ces Jeux. Mais à l'heure où les appels au boycott de la Coupe du monde de

football au Qatar se multiplient, et au moment où semble naître une prise de conscience de l'urgence écologique, la décision d'installer des Jeux d'hiver en Arabie Saoudite en a surpris plus d'un. « Au début, raconte le fondeur Maurice Manificat, on a cru que c'était une blague. A la commission des athlètes du CNOF (Comité national olympique et sportif français), ils ont balancé l'information sur WhatsApp. On s'est dit : « C'est une blague, c'est le Gorafi qui a fait ça ? » Et en fait, non. On se dit qu'on ne vit pas dans le même monde, qu'on fait des efforts, mais qu'ailleurs, il y a des contradictions énormes. »

« Triste » pour Perrine Laffont et Tess Ledeux, « complètement incompréhensible » pour Julia Simon, « irréel » pour Romane Miradoli, « bizarre » pour Richard Jouve, « une décision qui manque de sens » pour Quentin Fillon Maillet...

Les qualificatifs ne manquent pas dans la bouche des meilleurs athlètes français. Très sensible aux questions environnementales, Perrine Laffont, Championne olympique 2018 de ski de bosses, regrette la décision du Conseil olympique d'Asie : « Je me dis que malgré tous les efforts qu'on essaye de mettre en place pour préserver l'environnement, eux vont clairement à l'encontre de cela. Si même les grosses instances ne font pas d'efforts, on ne s'en sortira jamais. Des décisions comme ça, c'est irréel. »

« LES SPORTS D'HIVER COMMENCENT À SOUFFRIR DE TOUTES CES IDIOTIES » Julia Simon

Pour la jeune sauteuse à ski Joséphine Pagnier, « on ne peut pas faire sans la ques-



© PA Images - Icon Sport

Médaillée d'argent en Chine, Chloé Trespeuch espérait que les Jeux de Pékin serviraient de leçon pour l'avenir.

tion écologique aujourd'hui », et le choix de l'Arabie Saoudite « n'est pas le bon exemple à donner pour le sport ». Un avis partagé par les biathlètes tricolores : Quentin Fillon Maillet trouve que

« ça manque un peu de sens pour les disciplines d'hiver », et Julia Simon déplore une décision qui pourrait jeter le discrédit sur les sports blancs : « Cela pointe du doigt les sports d'hiver, qui commencent à souffrir de toutes ces idioties. Mais je crois que l'argent dicte tout, et quand on n'en manque pas, on fait ce qu'on veut. Aller mettre de la neige en plein désert, c'est un peu beaucoup, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un aurait eu l'idée de faire ça. »

Tous les athlètes pensent avant tout à leurs montagnes, leur terrain de jeu. « La montagne est précieuse, insiste Tess Ledeux. Voir qu'il y a des mentalités qui n'évoluent pas du tout, c'est difficile, parce qu'on essaye tous de prendre notre part de responsabilité pour la préserver. Voir qu'au-dessus ça ne suit pas, c'est juste triste. C'est déroutant, ça me met en colère, et je crois qu'on pense tous la même chose. »



© RedBull Content Pool - Icon Sport

Jusqu'à présent, le désert saoudien était plus réputé pour accueillir les participants du Dakar (ici Carlos Sainz en 2021) que pour ses pistes de ski.

DOSSIER

« ECOLOGIE ET SPORT DE HAUT NIVEAU, C'EST ASSEZ CONTRADICTOIRE » Tess Ledoux

La vice-championne olympique de Big Air à Pékin explique parfaitement que les sportifs doivent jongler intellectuellement entre leurs convictions et leurs obligations dues à leur statut de sportif de haut niveau. « *C'est difficile de faire du sport à haut niveau, car c'est assez contradictoire. Nous sommes tous sensibilisés au respect de l'environnement, mais on doit voyager, faire le tour du monde, prendre des avions. On vit de notre passion, c'est le sport qui nous fait vivre. C'est difficile, en tant que sportif de haut niveau, de trouver sa place là-dedans, de trouver un équilibre. J'essaye de me déculpabiliser par rapport à ça, en me disant que faire du sport, ce n'est pas un crime.* »



© Thibaut - Icon Sport

La jeune Joséphine Pagnier évoque «son rapport très fort avec la nature».

Ce tiraillement constant entre convictions personnelles et obligations professionnelles incite la snowboardeuse Julia Pereira de Sousa Mabileau à refuser de s'ériger en donneuse de leçons et à « ne pas pouvoir (se) considérer comme écolo,

même en faisant des efforts, comme tout le monde ». Si elle « ne cautionne pas » le choix de l'Arabie Saoudite, elle avoue avec honnêteté qu'elle n'est pas « la plus grande écolo de la planète, surtout en faisant du sport de haut niveau, en prenant

l'avion pour aller sur des compétitions ».

La biathlète Anaïs Chevalier-Bouchet suit la trace de sa compatriote : « *Je ne me sens pas légitime de parler d'écologie parce que je fais un sport qui pollue. Je tire des plombs, je skie sur la neige artificielle, je prends l'avion. J'essaye de faire le maximum au quotidien, de prendre beaucoup le vélo, notamment pour amener ma fille à l'école, d'acheter local, mais je prends aussi ma voiture pour aller à l'entraînement. Je ne suis pas irréprochable, loin de là.* »



© PA Images - Icon Sport

Tess Ledoux doit jongler entre convictions personnelles et obligations professionnelles, chose pas toujours évidente.

« J'AI ENCORE ESPOIR QU'ON SE DIRIGE VERS UN SPORT PLUS VERT, PLUS DURABLE » Chloé Trespeuch

Cette dichotomie, Chloé Trespeuch n'en a que faire. La snowboardeuse, qui a créé ecoglobe.fr, une association pour la préserva-

SPORTMAG

*Téléchargez
dès maintenant*



**L'APPLICATION
GRATUITE**



tion de l'environnement, essaye d'agir à son échelle « en faisant de la sensibilisation dans les écoles, et en organisant des événements sur ce thème ». « Je suis hyper sensible à ce sujet, détaille la snowboardeuse. Je suis loin d'être parfaite, mais j'ai vraiment la volonté que ces sujets soient portés par tout le monde, et pas que par celui qui est parfait, sinon personne n'en parle. Ce sont des sujets très complexes. » Etudiante à Sciences Po Paris, où elle souhaite intégrer un Master Environnement, la vice-championne olympique de snowboardcross à Pékin a eu du mal à digérer l'information saoudienne : « Cela me paraît tellement gros que je me dis qu'il va y avoir des leviers pour que ça n'existe pas, que la FIS [Fédération Internationale de Ski] peut ne pas homologuer les pistes par exemple. J'ai encore espoir que ça n'arrive pas et qu'on se dirige tous vers un sport plus vert, plus durable. On doit tous progresser, et le sport doit montrer l'exemple grâce à sa médiatisation. »

Tous les sportifs n'ont pas l'engagement de Chloé Trespeuch, qui fera de la préservation de l'environnement « le combat d'une vie », mais tous prennent grand soin de la montagne et font des efforts au quotidien. « Si on peut faire toutes les petites actions du quotidien, il ne faut pas hésiter. J'y suis très sensible, j'ai un rapport avec la nature qui est très fort », raconte Joséphine Pagnier, qui fait partie du Team Greenweez, marque leader du bio en ligne. « Prendre la voiture le moins possible » pour Julia Simon et Maurice Manificat, « faire le tri, prendre soin de la montagne en ne jetant jamais rien » pour Julia Pereira de Sousa Mabileau...



© DeFodi Images - Icon Sport

Benjamin Cavet n'hésite jamais à prendre un peu de hauteur pour réfléchir à un avenir plus viable pour sa discipline.

Tous ont pris de bonnes habitudes pour œuvrer à leur échelle au respect de la planète.

« J'AI TRÈS PEUR POUR L'AVENIR DE NOTRE SPORT » Julia Pereira de Sousa Mabileau

« Je fais très attention quand je suis en montagne, car j'ai très peur pour l'avenir de notre sport, je me fais beaucoup de soucis, et je me dis que si tout le monde fait un effort, on va peut-être réussir à s'en sortir », ajoute la snowboardeuse. Le « boss » Benjamin Cavet, quatrième aux Jeux olympiques de Pékin, explique que l'équipe de France de ski de bosses a changé ses habitudes et adapté son calendrier : « Dans notre fonctionnement, on s'adapte. On avait l'habitude de faire

des compétitions jusqu'au mois de mars et d'être en vacances ensuite, alors qu'il y a encore de la neige chez nous. Maintenant, en avril-mai, on va continuer à s'entraîner et on prendra nos vacances en juillet-août, quand il n'y aura plus de neige. »

Les athlètes s'engagent, la Fédération Internationale de Ski aussi. Comme l'a expliqué Michel Vion, secrétaire général de l'instance après avoir été président de la Fédération Française de Ski, la FIS « n'était au courant de rien [concernant l'organisation des Jeux asiatiques 2029 en Arabie Saoudite]. Mais la confédération asiatique n'a, de toute façon, pas de compte à rendre à la FIS. » La garante du bon déroulement des calendriers de compétitions essaye, de son côté, de limiter les allers-retours contraignants pour les sportifs et nuisibles pour l'environnement.

« LA FIS N'ÉTAIT AU COURANT DE RIEN » Michel Vion

Un effort salué par les sportifs tricolores. « C'est assez bien fait, parce qu'on a un circuit européen et un circuit américain. C'est regroupé, donc on ne fait pas des allers-retours tout l'hiver entre les deux continents », se satisfait Tess Ledeux. « Ce qui est bien dans notre calendrier de Coupe du monde, c'est qu'on a des sites qui accueillent plusieurs épreuves. On les rentabilise, on s'en sert. Et je pense qu'il faudrait trouver un fonctionnement semblable pour les Jeux olympiques », ajoute Benjamin Cavet.

Si les sportifs n'ont pas de pouvoir de décision pour l'organisation des compétitions et peuvent parfois avoir l'impression de prêcher dans le désert, tout n'est donc pas perdu.

ARTICLES DE SPORT
ET DE LOISIRS

NOUVELLE FILIERE DE PRÉVENTION, DE COLLECTE ET DE RECYCLAGE

Entrez dans la boucle !


LOI ANTI-GASPILLAGE
pour une économie circulaire



Obligation réglementaire :
mettez-vous en conformité



+

Metteurs sur le marché d'Articles
de Sport et de Loisirs : vous êtes
concernés

+



Adhésion et transfert
des obligations à l'éco-organisme
agréé par les pouvoirs publics :
Ecologic



CONTACTEZ-NOUS :

producteurs-nouvellesfilieres@ecologic-france.com

En plus de leurs gestes quotidiens pour œuvrer en faveur du respect de l'environnement, ils voient que cela bouge aussi chez les instances gouvernementales de ski.

Concernant les Jeux asiatiques 2029 en Arabie Saoudite, la décision a au moins fait un heureux, le skieur Fayik Adbi. « *Je n'aurais jamais imaginé pouvoir skier (un jour) dans mon pays* », s'est félicité le seul représentant de l'Arabie Saoudite aux derniers Jeux olympiques de Pékin, habitué des pistes libanaises pour s'entraîner. Il avait pris la 44^e et antépénultième place du slalom géant, à plus de 37 secondes du vainqueur, le Suisse Marco Odermatt.

« JE RÊVE D'ALLER DANS LE DÉSERT, MAIS PAS POUR SKIER ! » Romane Miradoli

« *On m'a dit qu'il n'y avait eu que deux accréditations pour l'Arabie Saoudite pour les Jeux de Pékin, et ils se proposent pour organiser les Jeux asiatiques d'hiver. Cela manque de sens, on ne peut pas tout acheter dans la vie* », regrette le quintuple médaillé olympique de Pékin, Quentin Fillon Maillet. Les athlètes tricolores défendent toujours les lieux de pratique naturels, à l'image de Maurice Manificat, pas loin de se mettre à chanter « *que la montagne est belle* », comme Jean Ferrat.

« *On essaye de montrer que la neige, ce n'est pas mort. On habite dans des régions de montagne, d'altitude, où le réchauffement se fait sentir, bien sûr, mais où il y a toujours de la neige qui tombe. On pratique un sport où moi ce que j'aime, c'est la pleine nature. Quasiment tous les endroits où l'on va, c'est de la neige naturelle dans des endroits froids. La neige, c'est magique ! Ça apporte quelque chose que même la mer n'apporte pas* », explique le plus grand palmarès du ski de fond français. S'imaginer skier en plein désert ne réjouit aucun des athlètes tricolores. « *Moi, je rêve d'aller dans le désert, mais surtout pas pour skier* », conclut la skieuse Romane Miradoli, qui a remporté sa première victoire en Coupe du monde l'hiver dernier. A chaque habitat naturel ses activités.

Malgré Milan Cortina 2026, un système d'attribution des Jeux à revoir ?



Perrine Laffont sur la piste des Jeux olympiques de Sochi, un endroit où les spécialistes des bosses ne retournent plus.

Si le désert saoudien ne convainc pas les athlètes, tous se réjouissent en revanche du lieu des prochains Jeux olympiques et paralympiques d'hiver. En 2026, c'est l'Italie qui sera à l'honneur, avec une 25^e édition à Milan et Cortina d'Ampezzo. « *Savoir que les prochains Jeux d'hiver sont en Italie, dans un climat adapté, avec des infrastructures déjà existantes, c'est cohérent, ça a du sens et c'est réconfortant* », se félicite Chloé Trespeuch. Les snowboardeuses françaises sont toutes d'accord, puisque Julia Pereira de Sousa Mabileau attend ce rendez-vous avec impatience. « *Je me réjouis à fond des Jeux de 2026, parce qu'on sera en Italie, là où ils ont les sports d'hiver dans leurs veines. J'espère juste que nos prochaines compétitions seront organisées dans les lieux où le sport d'hiver fait partie intégrante de la culture, et où on se sent du coup dans un environnement beaucoup plus sain et naturel* », détaille-t-elle.

Spécialiste des bosses, Benjamin Cavet prône le changement des mentalités, pour que les sites olympiques n'aient pas une durée de vie très limitée. « *Pour les Jeux asiatiques, c'est vraiment flagrant parce que c'est l'Arabie Saoudite. Mais je pense que plus généralement, même pour les Jeux olympiques, il y a une optimisation à faire. Si on regarde l'histoire du ski de bosses aux Jeux olympiques, il n'y a qu'un seul site où on retourne, qui est Salt Lake City, Deer Valley ! Sinon, 1992 (Albertville), 1994 (Lillehammer), 1998 (Nagano), 2006 (Turin), 2010 (Vancouver), 2014 (Sochi), 2018 (Pyeong Chang), 2022 (Pékin)... On n'y retournera plus. Ce sont des sites qui servent deux semaines, et ce n'est plus possible.* »

La France et Paris 2024 pour donner l'exemple

Plutôt que de s'attarder sur le choix saoudien, le nouveau président de la Fédération Française de Ski, Fabien Saguez, a préféré rappeler que la France et la Fédération Internationale de Ski (FIS) ne négligeaient pas la question écologique. « *La montagne française est très soucieuse de l'environnement, et ce depuis très longtemps. C'est notre terrain de jeu, on y habite. Il faut rappeler ce genre de choses, une démarche a été entreprise depuis fort longtemps pour préserver la montagne, explique-t-il. Il faut aussi continuer à travailler pour avoir des calendriers cohérents, pour limiter notre empreinte carbone. On s'y attèle.* »

Du côté des sportifs, l'exemple Paris 2024 est régulièrement évoqué. Pour la skieuse Romane Miradoli, « *le choix de l'Arabie Saoudite va complètement à l'encontre de ce que veut mettre en place Paris 2024 et de ce que les acteurs de la montagne recherchent aussi* ». Le spécialiste des bosses, Benjamin Cavet, se réjouit du choix de Paris 2024 « *d'utiliser des sites déjà existants pour ces Jeux* ». Un sentiment partagé par la snowboardeuse Chloé Trespeuch : « *Il faut que les lieux de compétition aient un sens sur le très long terme. Je crois que Paris 2024 a vraiment essayé de construire des infrastructures en ce sens, en réutilisant ce qui existe déjà, en donnant plus de durabilité aux nouveaux édifices pour qu'ils soient utilisés ensuite. J'espère que ça servira d'exemple et qu'on continuera à progresser.* »

Pékin 2022 du sport et rien d'autre



Le Canadien Max Parrot, à l'œuvre lors des qualifications du Big Air, aux Jeux olympiques de Pékin.

En février dernier, les Tricolores ont percé les mystères de Pékin, ses paysages industriels et sa neige 100% artificielle. « *On a eu les Jeux olympiques en Chine, et l'athlète n'a pas le choix. On subit les lieux dans lesquels on va, il n'empêche que c'étaient les Jeux et qu'on doit y réussir une performance. Malheureusement, le jour-J, toutes les questions sur l'environnement, on ne doit plus s'en soucier. On doit penser à notre performance* », explique Julia Pereira de Sousa Mabileau. Sa partenaire d'entraînement Chloé Trespeuch, vice-championne olympique de snowboardcross, espérait que l'expérience pékinoise signe la fin des aventures hivernales artificielles : « *Pékin, j'y ai participé, j'ai vu le désastre écologique que c'était. J'ai eu espoir, en étant là-bas, que ça allait servir de mauvais exemple. Le mauvais exemple est essentiel pour ne pas le reproduire. Je me suis vraiment dit : «OK, on a fait ça, tout le monde a vu que ça ne correspondait pas aux enjeux environnementaux, que ça ne correspondait pas à la volonté des athlètes et des staffs.» Personne n'était content, donc on pouvait espérer qu'il n'y ait plus ce genre d'événements incohérents. Pourtant, on va encore se retrouver avec un événement dans un lieu pas approprié...* » Comme Chloé Trespeuch, Quentin Fillon Maillet gardera d'excellents souvenirs sportifs de ces Jeux olympiques. Pour le reste, le bilan est nettement plus contrasté. « *Ça peut être frustrant pour certains pays que les Jeux d'hiver ne soient concentrés que sur certaines régions, celles où il y a déjà cette culture du ski et les infrastructures. Mais il faut donner du sens à ces compétitions. Aux derniers Jeux, il y avait les circonstances Covid, mais j'étais vraiment déçu qu'il n'y ait pas plus de public* », explique le biathlète.

MATTHIEU ANDRODIAS

« J'ai remis le plaisir au centre de mon programme »

© FFA - Eric Marie

Matthieu Androdias et Hugo Boucheron ont décroché un second titre mondial en République tchèque.

Après trois semaines de vacances bien méritées, Matthieu Androdias a profité d'une « balade poussette » avec son fils pour répondre aux questions de SPORTMAG. Et contrairement à ce que peut laisser croire le nouveau titre mondial décroché avec Hugo Boucheron (en deux de couple), l'après-Jeux n'a pas été un long fleuve tranquille, et le bateau a parfois navigué en eaux troubles.



Quelle saveur a ce nouveau titre de champion du monde, décroché un an après le titre olympique de Tokyo ? Vous devenez des habitués...

Oui, mais les histoires ne se ressemblent pas, donc à chaque fois, ce sont des médailles qui ont un vécu nouveau, une expérience nouvelle, des difficultés nouvelles. Et donc une saveur qui est renouvelée, parce que ce sont des défis qui ne se ressemblent pas. On n'est pas du tout blasé, loin de là ! Mais c'est vrai que cette médaille vient récompenser le bon boulot qu'on fait depuis deux ou trois ans avec Hugo [Boucheron], et ça récompense aussi tout le staff qu'il y a derrière nous. C'est super pour toute l'équipe. Puis, ça vient aussi contrebalancer une saison qui a été un peu rude pour tout le monde après Tokyo. C'est ce qui donne toute la saveur à ce titre, parce que franchement, même un mois avant les Mondiaux, pour nous, cette médaille était encore très, très loin. Vraiment, on ne savait pas du tout dans quoi on s'engageait, mais ça s'est plutôt bien passé, et ça nous met sur de bons rails pour les deux ans à venir.

« ON SE RETROUVE CHEZ SOI, SANS BUT, SANS ENVIE, SANS AUCUNE VISION D'AVENIR »

Comment ce titre olympique acquis de haute lutte à Tokyo a-t-il été digéré ? Que s'est-il passé depuis ?

On a connu des difficultés avec Hugo, mais je vais surtout parler de moi. C'est vrai que Hugo a aussi connu son épisode de dépression



© FFA - Eric Marie

Après une année compliquée pour les champions olympiques, le sourire pouvait être de sortie pour célébrer cette nouvelle médaille d'or.

après Tokyo. Dans mon cas, quand on m'en parle, on me dit : « Ah oui, l'aspect médiatique, de passer de l'ombre à la lumière puis revenir dans l'anonymat... » En fait, pour moi, ça n'a absolument rien à voir avec ça, parce qu'on y est habitué. Ce n'est pas quelque chose qui m'a perturbé. En revanche, je pense que ça a tout à voir avec la notion d'engagement. Quand on s'engage, qu'on s'entraîne trois fois par jour du lundi au dimanche pendant des années et des années avec un rêve en tête, c'est quelque chose qui nous tient, avec tout un tas de difficultés sur notre parcours. C'est un parcours de sportif de haut niveau classique.

Quand, du jour au lendemain, on atteint ce rêve qui nous a portés pendant des années, c'est un moment fabuleux, complètement euphorique, un truc vraiment énorme sur le plan émotionnel. En revanche, ce n'est pas neutre, parce qu'il y a toute notre structure, la façon dont on s'est construit pour cet objectif-là, qui n'a plus de fonction.

Tout ce qu'on faisait au quotidien était tourné vers ça, et l'objectif est atteint. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre en disant ça, mais tout l'édifice qui tient en coulisse, c'est un programme qui n'a plus d'utilité. C'est coché, la case est cochée. On se retrouve du jour au lendemain chez soi, sans but, sans envie, sans aucune vision d'avenir. Là, tout de suite, on nous parle de 2024, de la saison à venir, et ça sonne creux pour nous. Il a fallu de longs mois pour reconstruire un nouvel objectif, un nouveau projet. Et finalement, ce n'est absolument pas la continuité de Tokyo. C'est un nouveau projet avec un nouvel objectif et un nouveau rêve qu'il faut créer, pour avoir du carburant.

Du coup, comment est-ce qu'on repart ? Est-ce qu'on essaye de copier ce qui a marché ? Est-ce qu'on change complètement ?

On a décidé de ne pas tout renouveler. Je pense qu'il ne faut pas révolutionner la recette parce qu'il y a plein de choses qui fonctionnent

bien. Sur le plan sportif, il y a beaucoup de choses qui vont être calquées, même si ce serait une erreur de se dire aujourd'hui qu'on a le niveau pour être champion olympique et champion du monde deux années d'affilée, qu'on a compris comment il fallait faire et que la recette est acquise, et qu'il suffit de répéter ça. Je pense que ce serait la meilleure façon de se vautrer, parce que la concurrence va progresser pendant deux années de manière très forte, on le sait, c'est à chaque fois la même chose. Il faut faire, je le répète un peu à chaque fois, comme si on n'avait pas gagné. Il ne faut jamais se contenter de ce qu'on a, continuer à aller chercher des marges de progression, continuer à explorer, à gratter pour aller chercher des petits dixièmes supplémentaires qui nous permettront de garder l'avantage. En tout cas, si on stagne, on va se faire dépasser, parce que les autres ne vont pas nous attendre. Ça, c'est sur le plan purement sportif. Ensuite,

sur le plan personnel, il faut trouver de nouvelles motivations, de nouveaux carburants, parce que ceux qu'on a utilisés pour Tokyo, on a épuisés le réservoir. Quand je suis revenu à l'entraînement et que j'appuyais sur les mêmes boutons, que j'activais les mêmes leviers de motivation, ça ne marchait plus. C'était très, très perturbant. A ce moment-là, je me suis dit : « Bon, en fait j'ai eu ce que je voulais, je courais après depuis dix ou quinze ans, c'est fini. C'est fini, j'arrête ma carrière, et on pourra dire que la fin est heureuse, et que tout va bien. » Je n'avais plus de carburant.

« JE NE SAVAIS PAS DU TOUT SI J'ÉTAIS PRÊT À REPARTIR »

Vous avez pensé à arrêter ?

Oui, je ne savais pas du tout si j'étais prêt à repartir. Il a vraiment fallu du temps pour trouver de nouvelles motivations.

Et ce nouveau carburant, c'est quoi ? Est-ce qu'il est définissable ?

C'est encore en recherche, je ne vous le cache pas. Maintenant, moi, j'ai déjà trouvé le carburant pour revenir à l'entraînement, reprendre le goût de l'effort, arriver de nouveau à se faire mal. Parce que notre quotidien, c'est ça. J'ai remis au centre de mon programme quelque chose que je m'autorisais très peu avant, le plaisir. Le plaisir d'être là, de faire ce qu'on aime, de se dépasser au quotidien, d'apprendre à se connaître encore au bout de quinze ans de pratique. Ce sont des petites choses comme ça qui faisaient que je m'entraînais le lundi, puis j'arrivais à passer au mardi,

puis au mercredi. C'était un peu au jour le jour, et au début, je ne voulais pas du tout entendre parler d'objectifs à long terme, de Paris 2024, des championnats du monde. C'était trop loin pour la notion de plaisir, qui se vit dans l'instant. Aujourd'hui, j'arrive mieux à entrevoir la suite, même si je sais qu'il faut que je mette beaucoup plus de sens dans cet objectif ultime des Jeux olympiques de Paris, parce que sinon, il restera un peu terne, et cela ne sera pas suffisant.

« SE DIRE QUE LES JEUX SONT À PARIS NE SERA PAS UNE MOTIVATION SUFFISANTE »

Juste le fait de se dire que ce sera à la maison, ça ne suffit pas...

Non, on s'en fout... Enfin, ce n'est pas vrai, on ne s'en fout pas. En revanche, quand on monte au départ d'une course importante, d'une demi-finale, d'une finale olympique, le

BIO EXPRESS

MATTHIEU ANDRODIAS

32 ans - Né le 11 juin 1990 à La Rochelle

Club : Cercle de l'Aviron de Lyon

Bateau : Deux de couple

Coéquipier : Hugo Boucheron

Palmarès international : Champion olympique à Tokyo (2021), champion du monde à Plovdiv (2018) et Racice (2022), champion d'Europe à Glasgow (2018) et Varèse (2021), vice-champion d'Europe à Poznan (2015)

lieu ne compte plus parce qu'on est toujours dans la même situation. On est sur un champ de course qui fait deux kilomètres, les bouées sont espacées de la même manière, au centimètre près, comme à Tokyo. Finalement, on nous met partout dans le monde, les conditions ne changent pas. Et donc, quand on s'apprête à faire une course, le cadre s'efface. On est avec nous-mêmes, on pense à notre effort. Donc non, se dire que les Jeux sont à la maison, ça ne sera vraiment pas suffisant.

Quand vous évoquez la notion de plaisir, peut-être que le fait d'avoir ses proches près de soi aux Jeux olympiques de Paris, contrairement à Tokyo, peut jouer un peu dans l'envie d'aller jusque-là...

Complètement. J'ai eu un petit garçon en février, et me dire que j'aurai peut-être mon fils, avec la famille, sur le bord du bassin, c'est quelque chose. Penser aux « Allez papa ! » qu'il pourra dire... C'est tout bête, mais c'est quand même très, très puissant.



© FFA - Eric Marre

Fierté et soulagement pour le duo après une compétition parfaite.

« PENSER AUX «ALLEZ PAPA !» DE MON FILS »

Tout à l'heure, vous parliez de la concurrence. Est-ce que vous sentez que depuis le titre olympique, le regard des autres a changé ?

Il y a surtout le regard qu'on a de nous-mêmes, et celui-là, je n'ai pas envie qu'il change. C'est une posture personnelle parce que finalement, ça a quand même beaucoup changé dans les mois qui ont suivi, car j'ai eu l'impression que c'était vraiment une grande étape de vie. Je pense qu'on peut ressentir ça dans d'autres projets, quand on mène sur le plan professionnel, quel que soit le domaine, un projet sur des années, qui nous tient, qui nous fait vibrer le jour et la nuit. Quand c'est terminé, il y a forcément un chapitre qui se clôt. Et moi, j'ai vraiment ressenti ça.

Comme la dernière page d'un livre...

Oui, il a vraiment fallu faire le deuil. Faire le deuil de Tokyo, de la médaille, et laisser les choses là-bas. Je pense que construire le projet Paris à partir du projet Tokyo, ça n'aurait pas tenu, ça n'aurait pas fonctionné pour moi.

« IL A VRAIMENT FALLU FAIRE LE DEUIL DE TOKYO »

Parlons un peu de la suite. Après le titre mondial, vous avez eu droit à un peu de repos ?

Nous, on a eu trois semaines off. On a repris lundi 17 octobre. Pendant ces trois semaines, j'ai complètement déconnecté, donc on n'a pas eu de débriefing des Mondiaux tout de suite. Je ne sais pas encore trop comment la saison va se profiler, même si évidemment, le point de mire, c'est la qualification olympique, lors des Mondiaux 2023 à Belgrade [Serbie], début septembre [du 3 au 10 septembre]. C'est un très gros point de passage, et je pense – j'en rajoute une couche – que ce serait une erreur de se dire : « On est champion du monde en titre, la qualif', ce n'est pas un problème, c'est loin derrière nous. » Non, les championnats du monde qui sont qualificatifs pour les Jeux, à chaque fois, c'est vraiment une boucherie. Dès le début des Mondiaux, il y a des courses d'une intensité qu'on n'a jamais vue, et à chaque fois, on est surpris de ça. Il va donc falloir être très, très mobilisé, et ne pas y aller du tout la fleur au fusil. Il va falloir mettre énormément d'intensité dans ces Mondiaux, mais



© FFA - Eric Marie

Jürgen Gröbler veut faire briller les Bleus à Paris 2024

Depuis le 4 octobre 2021, l'entraîneur le plus titré aux Jeux olympiques a rejoint les rangs de l'équipe de France d'aviron. L'Allemand a remporté au moins un titre olympique depuis 1976, soit lors de 12 éditions consécutives ! Engagé pour « accompagner l'encadrement stratégique et technique des équipes de France dans la préparation aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 », Jürgen Gröbler veut faire briller une équipe de France qui dispose déjà de bateaux compétitifs, avec les duos Matthieu Androdias-Hugo Boucheron et Laura Tarantola-Claire Bové.

Celui qui « n'a pas trouvé d'enthousiasme pour les Jeux de Paris en arrivant » a décidé de réorganiser le fonctionnement de l'équipe de France. En 2023, plusieurs athlètes vont changer de pôle pour préparer de la meilleure des manières les échéances qualificatives pour Paris 2024. Le quatre de couple masculin sera à Nancy, le quatre sans barreur masculin, le deux de couple masculin et les deux de couple poids léger masculin et féminin s'entraîneront à Lyon, alors que les autres bateaux seront à l'INSEP. « Les derniers Jeux en France, c'était il y a 100 ans ! Il faut inspirer les athlètes tous les jours, mais aussi la jeunesse partout dans le pays, dans les clubs. Si les athlètes gagnent, ils peuvent entendre l'hymne national. Qui d'autre peut avoir droit à ça ? », a déclaré la légende de l'aviron mondial à Aviron Mag, bien décidé à mener sa mission jusqu'au bout.

on n'y est pas encore. Il y aura tout un tas d'étapes intermédiaires.

Comme les Jeux sont à domicile, il n'y a pas de bateaux directement qualifiés pour les Jeux ?

Je pensais que si, et je pense qu'à une époque, ça devait être le cas pour certaines catégories de bateaux [seuls un rameur et une rameuse ont une place assurée pour le pays organisateur, en skiff]. C'est peut-être le cas dans d'autres disciplines, mais en aviron, ça n'existe pas. Il va falloir aller chercher son billet comme tout le monde.

Pas de bateaux qualifiés à domicile, pas de qualification d'office pour les champions olympiques, il faut vraiment refaire tout le boulot...

Clairement ! (Rires) Rien n'est donné ! Il faut tout aller chercher. On en est loin pour l'instant et je ne suis pas inquiet, mais sur un mauvais week-end avec une telle densité, ça peut

vite mal tourner. Il faudra préparer les Mondiaux avec beaucoup de sérieux et ne pas penser que le résultat est acquis.

En cette fin de saison, avec l'hiver qui arrive, vous continuez à être sur l'eau ? C'est là que débute la préparation pour la saison suivante ?

L'hiver, pour nous, c'est la grosse période de fond. Les médailles qu'on va chercher l'été, on peut uniquement les décrocher parce qu'on a fait un gros hiver. C'est vraiment la période où on fait beaucoup de fond, beaucoup de volume, beaucoup d'entraînements, et quelle que soit la météo, sauf quand les températures passent en négatif, on monte sur l'eau à chaque fois, au moins une fois par jour. On garde donc une grosse base de spécifique en bateau, et après, il y a beaucoup de musculation, beaucoup d'aviron indoor, on essaye de varier un peu pour ne pas se lasser. L'hiver, c'est là où tout le boulot se fait.

QUELLE SERA LA
MEILLEURE CLASSE DE FRANCE ?

RAME ENSEME!



PROGRAMME ÉDUCATIF ET SPORTIF
À DESTINATION DES ÉLÈVES DE 5^{ÈME} !



Margot CHEVRIER

**« Chaque saison,
je passe un cap
qui remet ma vie
en question ! »**



© Johnny Fidelin / Icon Sport

En 2022, Margot Chevrier a vécu une année exceptionnelle sur le plan des résultats et de l'expérience.

2022, une année exceptionnelle pour Margot Chevrier. Championne de France en salle, puis en extérieur, la perchiste de la Team SPORTMAG a explosé son record, désormais hissé à 4,70 m. Assez haut pour faire son entrée sur la scène internationale, avec une place en finale à la fois aux Mondiaux et aux Championnats européens. Lancée vers Paris 2024, la Niçoise de 22 ans poursuit son ascension vers les sommets, en parallèle de ses études de médecine.



© Pascal Della Zuana - Icon Sport

Ce record à 4,70 m a fait passer Margot Chevrier dans une autre dimension, lui ouvrant les portes des Mondiaux.

Alors que la saison est enfin terminée pour vous, qu'est-ce que vous reprenez de cette année 2022 ?

C'était une saison de folie ! Elle était si longue, il s'est passé tellement de choses. Depuis que j'ai passé 4,65 m aux championnats de France à Miramas, avec la médaille d'or au bout, tout est allé très vite ! A Belgrade, pour les Mondiaux en salle, c'était ma première expérience internationale chez les seniors. L'enjeu, le public, l'ambiance avec l'équipe de France, tout cela ne m'a laissé qu'une seule envie : retourner sur un grand championnat ! Aux

championnats du monde d'Eugene [Etats-Unis], comme aux Europe à Munich [Allemagne], je ne suis pas pleinement satisfaite de moi. La fin de saison était vraiment compliquée. J'étais cramée, je n'avais plus de jus. Dans les grands moments comme dans les plus difficiles, cette année était vraiment formatrice.

Au fil de la saison et de nos entretiens sur SPORTMAG, on a eu la sensation que vous vous sentiez vraiment à votre place au plus haut niveau international...

Passer les minimas des Mondiaux m'a fait beaucoup de bien. A Belgrade, j'avais été appelée avec

une dérogation. Cette fois, à Eugene, j'avais arraché mon ticket moi-même, et je méritais pleinement d'être là. Concourir avec des adversaires qui multiplient les grands résultats, mais aussi les voir au quotidien et se rendre compte que ce sont des personnes comme moi, avec des galères et des émotions, ça donne beaucoup de confiance. Avant la finale des championnats du monde, je fais un échauffement de dingue, avec des sauts à 4,70 m et même 4,80 m, de quoi commencer à jouer une médaille. Mais en finale, je suis gênée par mes blessures aux pieds, mes straps se desserrent. Sur le coup, j'étais très dé-

çue. Avec le recul, je me dis que je n'y peux rien, et que j'aurai d'autres occasions.

« A L'ENTRAÎNEMENT OU À L'HÔPITAL, ON CHERCHE DES SOLUTIONS EN PERMANENCE »

Après cette belle année, les choses ont-elles changé autour de vous ? En termes de sollicitations médiatiques, de partenaires...

Carrément ! Maintenant, je passe systématiquement en zone mixte, en conférence de presse, je suis plus souvent au téléphone avec

les médias, plus de sponsors s'intéressent à moi... Tout ça alors qu'il y a trois ans, je ne rentrais pas en finale des championnats de France ! C'est quelque chose de nouveau à gérer, pour ne pas trop être débordée, mais tout en donnant des nouvelles et en communiquant sur notre actualité. Finalement, en plus de ce qu'on peut faire sur la piste, c'est aussi ce qui nous apporte de la visibilité et des sponsors. Plus on cherche des partenaires, plus on en trouve, plus on est sollicité un peu partout, etc. Mine de rien, ça prend du temps, et il faut réussir à s'organiser. Avec un double projet, ce n'est pas non plus évident.

Justement, vous êtes toujours en études de médecine, en cinquième année. L'athlétisme est-il désormais la priorité ?

Maintenant, oui, c'est clair. Au début de ma 4^e année, j'étais encore sur du 50/50.

Et surtout, je n'avais pas tant besoin de choisir, j'arrivais à gérer les deux. Désormais, avec toutes les compétitions, les déplacements, je me suis rendu compte que c'était nécessaire. Déjà pour les périodes de

semaines de stage à l'hôpital. J'avais déjà des aménagements, mais j'en aurai un peu plus à partir de cette année. Du côté de l'université, ils sont vraiment compréhensifs. C'est important pour planifier mes entraînements, mais aussi pour

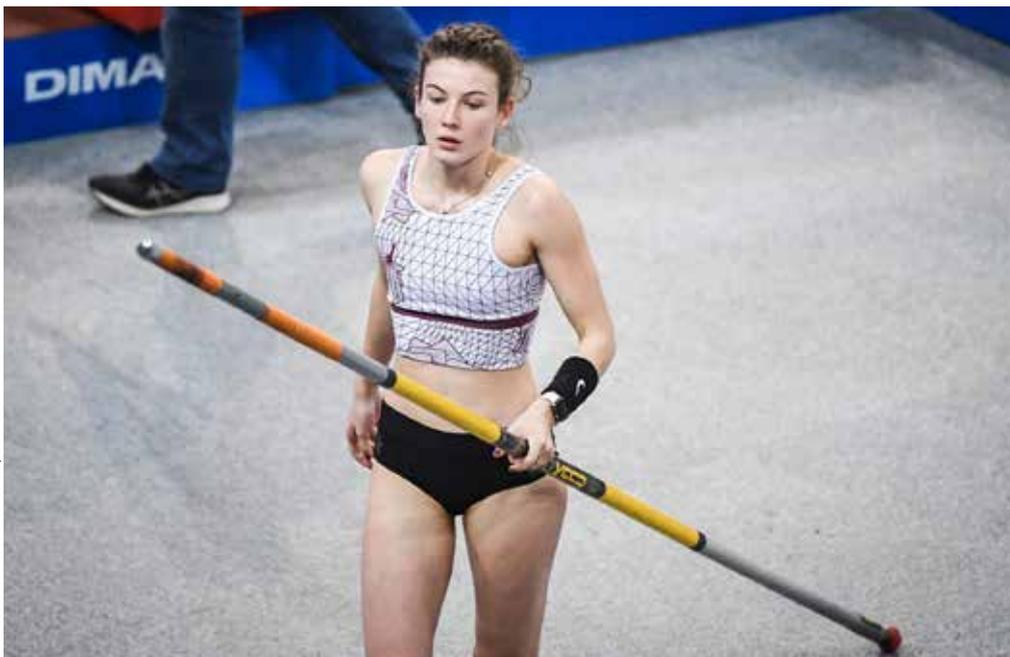
mes compétitions qui sont de plus en plus souvent à l'autre bout du monde.

Et ça ne vous est jamais venu à l'esprit d'arrêter ou mettre en pause ces études ?

Pour moi, pour mon équilibre et mon projet de vie, ces études sont super importantes. Je retrouve beaucoup de points communs entre le sport et la médecine. A l'entraînement, en compétition ou à l'hôpital, on cherche des solutions en permanence, souvent dans l'urgence. Et il n'y a pas de réponse magique, on se bat pour se débrouiller du mieux possible. D'autant qu'à la perche, il y a énormément de paramètres à prendre en compte, entre l'élan, l'impulsion, la souplesse de la perche... Forcément, avec l'ampleur qu'a pris l'athlétisme pour moi, je me pose des questions sur mon avenir. Mais je pense qu'il y aura quand même une période de ma vie où je serai médecin, histoire de me dire que je n'ai pas fait tout ça pour rien !

« Une gagnante qui en veut toujours plus »

Responsable des sauts au sein de la Fédération Française d'Athlétisme, Sébastien Homo a suivi de près l'éclosion de Margot Chevrier : « *Sa particularité, c'est qu'elle n'est pas passée par les sélections internationales de jeunes, avant les U23. Son potentiel s'exprime maintenant, en seniors, là où ça compte le plus.* » Même si, pour la perchiste niçoise, ses grands championnats 2022 ne sont pas totalement aboutis, Sébastien Homo retient beaucoup de choses qui font voir en elle un grand potentiel à ce niveau. « *La saison était très longue et fatigante, et il ne faut pas oublier qu'elle est encore novice sur la scène internationale. Elle a montré une vraie force de caractère. C'est une gagnante, une fille qui en veut toujours plus, et c'est quelque chose qui nous plaît.* » En vue de Paris 2024, Margot Chevrier est désormais considérée comme un atout majeur par l'encadrement de l'équipe de France : « *Elle fait partie de cette génération qui arrivera à maturité à ce moment-là. Margot a toutes les raisons d'ambitionner un très beau résultat dans deux ans.* »



© Matthieu Mirville - Icon Spor

En 5^e année de médecine, la perchiste compte mener ses études jusqu'au bout, en parallèle de sa carrière sportive.



© Icon Sport

Avec Belgrade, Eugene et Munich, la perchiste a connu ses premiers grands championnats internationaux chez les seniors.

« IL Y A QUELQUES ANNÉES, ON ME DISAIT QUE JE SAUTAIS MAL, ET QUE JAMAIS JE N'IRAI LOIN »

Vous qui êtes pleinement de cette « génération 2024 » (voir encadré), quelles attentes avez-vous autour de ces prochains Jeux à domicile ?

J'y pense tous les jours. A chaque séance qui se passe bien, je me dis que je progresse, que c'est un pas de plus vers les Jeux. Et inversement, quand c'est plus difficile, ça me pousse à me motiver et à me botter les fesses pour donner plus. Et même quand je ne pense pas à Paris 2024, il y a toujours quelqu'un pour m'y faire penser. Parfois,

je trouve ça dingue de me dire que c'est mon objectif premier. Il y a encore quelques mois, quelques années, je me battais sur les concours départementaux. Les grands meetings auxquels je participe au cours de l'année étaient un Graal pour moi, désormais c'est bien plus courant.

Dans votre biographie Instagram, il y a cette petite icône de jeune plante qui pousse... Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

De palier en palier, je découvre sans cesse de nouvelles choses et je définis de nouveaux objectifs. Les progrès que je fais me font découvrir d'autres lacunes que je dois travailler pour aller plus haut... J'ai l'impression que chaque saison, je passe un cap qui me pousse à remettre toute ma vie en question ! Tout va si vite

qu'avec mon coach, on est toujours en train de courir. Il y a parfois des éléments de base que je n'ai pas acquis à 100%. Il y a quelques années, on me disait beaucoup que je sautais mal, que jamais je n'irai loin. Et quand

j'ai eu ce déclic technique, tout s'est accéléré. Je me vois aller encore plus haut, m'améliorer techniquement, être toujours plus juste. Un jour, peut-être, je remplacerai cette petite branche par un arbre...

BIO EXPRESS

Margot Chevrier

22 ans - Née à Nice le 21 décembre 1999

Discipline : Athlétisme, saut à la perche

Club : Nice Côte d'Azur Athlétisme

Palmarès : Championne de France (2021, 2022), championne de France indoor (2022), finaliste des championnats du monde (2022), finaliste des championnats européens (2022)

17 > 20
NOV.

Tournoi International
du UNIQLO Wheelchair Tour
et Circuit Tennis Fauteuil

la république
du centre
bleu
TRIBUNE HEBDO
SPORTMAG
V8
SPORT
FRANCE
3 centre
val de loire

open
paratennis
du Loiret

ENTRÉE
GRATUITE

Ville de Fleury les Aubrais - Complexe de la forêt - Saran

BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change
Harmonie mutuelle
groupe vvv
AVANCEZ ensemble

NS
NEO|SOFT

GRUPE
PARTNAIRE

Loiret
Le Département

FM LOGISTIC

SERVIER

GRUPE
ATLANTIC

SOGEA

thelem

AXEREAAL

Centre-Val de Loire

Orléans
Mairie

CERFRANCE

GERONDEAU

GDS
GROUPE

TEN NIS [UN EVENEMENT FFT]

TEN NIS COMITE LOIRET

Handisport

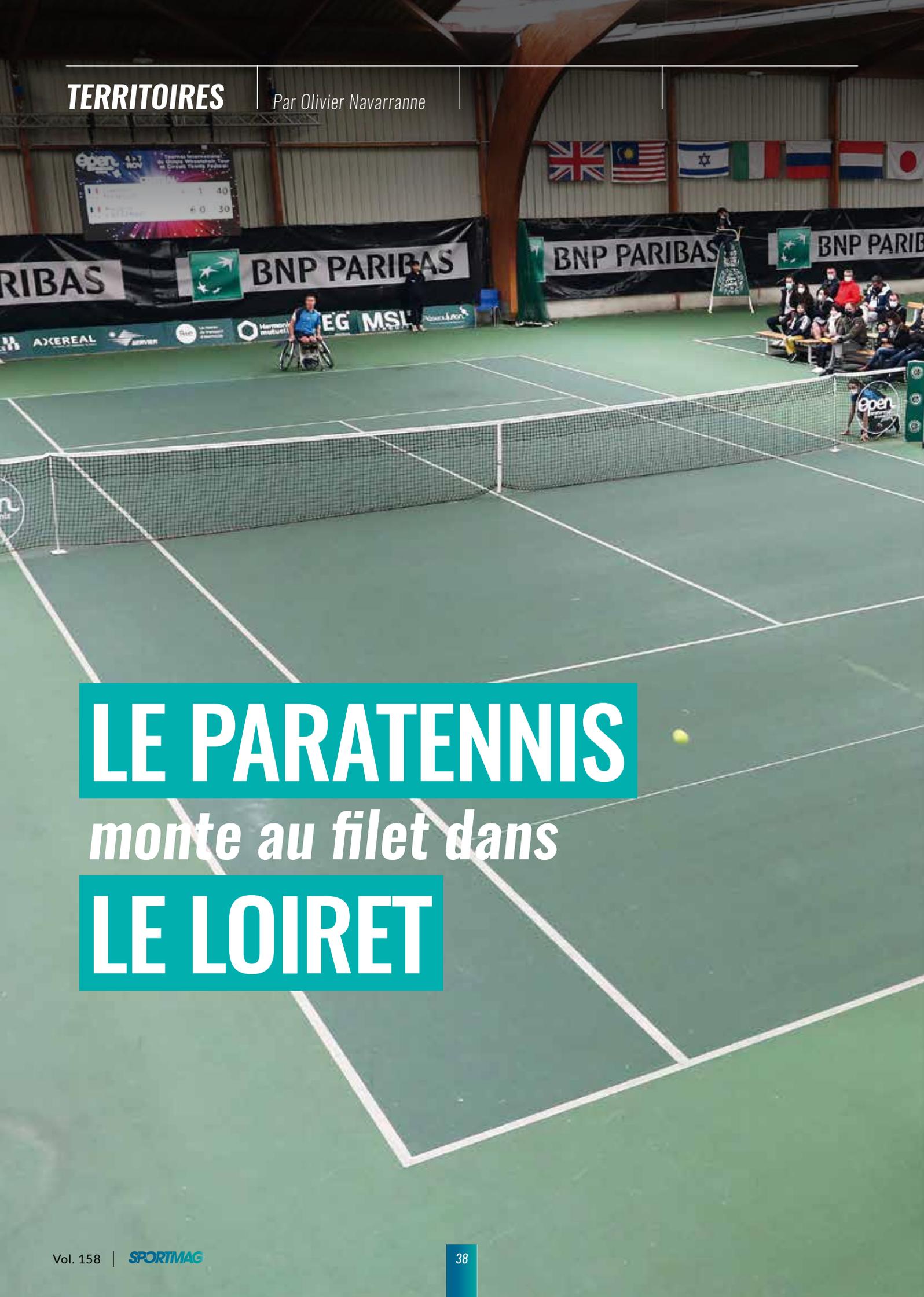
TEN NIS LIGUE CENTRE VAL DE LOIRE

C.F. Tennis

Handisport Orléans

ITF

NEC



LE PARATENNIS

monte au filet dans

LE LOIRET



© Open Paratennis du Loiret
Le tournoi fait partie des
compétitions françaises
majeures en tennis-fauteuil.

Du 17 au 20 novembre, Fleury-les-Aubrais accueille l'édition 2022 de l'Open Paratennis du Loiret. Un événement créé il y a plus de vingt ans qui ne cesse de se développer, réunissant la crème des joueurs de tennis-fauteuil.



Chaque année, l'Open Paratennis du Loiret attire la crème de la discipline.

Chaque automne, Fleury-les-Aubrais est en ébullition. C'est en effet au cœur de l'Orléanais qu'a lieu l'un des plus importants tournois de la saison. Créé en 2001, l'Open Paratennis du Loiret s'est affirmé, au fil des années, comme une institution. Le tournoi a pour objectif de faire connaître le tennis-fauteuil aux personnes valides et handicapées. Pour cela, les infrastructures sont accessibles à tous, et le public peut assister librement aux rencontres sur l'ensemble du week-end. L'édition 2022 ne déroge pas à la règle. « On reste sur la même formule que l'an dernier, la principale nouveauté concerne l'aspect visuel, du vert on va passer au noir, ça va changer l'aspect du site, révèle Stéphane Goudou, directeur du tournoi.

Sinon, l'objectif est toujours d'attirer les meilleurs joueurs mondiaux. Cette année, nous avons notamment le tenant du titre, Frédéric Cattaneo, 18e joueur mondial. La Japonaise Manami Tanaka, qui avait gagné chez les féminines en 2021, sera elle aussi présente. Elle est désormais 9e joueuse mondiale. Nous avons aussi des espoirs qui sont là, je pense à la numéro 1 française qui est 18e mondiale. Nous souhaitons également mettre en avant des joueurs locaux. Cette année encore, nous aurons un beau plateau. »

16 femmes et 32 hommes constitueront le plateau final. Pour ces joueurs et la direction du tournoi, la perspective de Paris 2024 est également un enjeu fort. « Je pense que l'année prochaine, moins d'un an avant les Jeux paralympiques, nous aurons un pla-

teau exceptionnel, espère Stéphane Goudou. Beaucoup seront là pour se préparer, s'aguerrir et engranger de l'expérience. Pour nous, Paris 2024 est une formidable opportunité. »

« NOUS AVONS LA CHANCE D'AVOIR UNE BASE SOLIDE DE SPECTATEURS »

En attendant cette prochaine édition et Paris 2024, l'Open Paratennis du Loiret se focalise sur cette édition 2022, une fois encore entièrement gratuite. « Nous n'avons aucune envie de devenir payants, confirme Stéphane Goudou. Il est toujours compliqué d'attirer du monde sur une compétition de tennis-fauteuil. Mais de notre côté, nous avons la chance d'avoir

une base solide de spectateurs, tout en parvenant à attirer de nouveaux curieux chaque année. »

Parmi eux, les jeunes sont particulièrement visés. « Nous souhaitons continuer de développer notre projet pédagogique autour de l'événement, dévoile l'organisateur. En lien avec les écoles du coin, nous allons pouvoir faire venir 300 jeunes pendant le tournoi. Le lundi et le mardi, nous serons également dans des écoles pour parler de l'Open et de la thématique du handicap. Cela pourra peut-être leur donner envie de faire du sport. »

Au-delà du fait d'être un événement gratuit, le tournoi repose sur une particularité savamment entretenue : sa convivialité. « En venant sur l'Open, le public est au contact des joueurs et joueuses. C'est

notre force dans le tennis-fauteuil, les sportifs sont super accessibles. Une fois que les matches sont finis, ils n'hésitent pas à échanger avec le public. Cette proximité et cette convivialité sont des valeurs fortes du tournoi depuis sa création. »

« UNE VITRINE IMPORTANTE POUR LE DÉPARTEMENT ET LA RÉGION »

Des valeurs qui témoignent d'une chose : malgré son statut de tournoi international, l'Open Paratennis du Loiret reste fortement ancré localement. « C'est une vitrine importante pour le département du Loiret et la région Centre-Val de Loire, se réjouit Stéphane Goudou. Les collectivités locales sont présentes à nos côtés, leur soutien a toujours été important, y compris pendant la période de crise sanitaire. Nous avons aussi des partenaires forts, qui s'engagent pour l'événement et sur la thématique du handicap. D'ailleurs, nous mettons particulièrement en valeur nos partenaires avec des opérations qui leur permettent de faire venir leurs collaborateurs et clients pendant le tournoi, pour qu'ils puissent découvrir l'événement. » Cela permet à l'Open Paratennis du Loiret de continuer à attirer un nouveau public. « D'autant que les partenaires parlent de l'événement, ils communiquent, ajoute Stéphane Goudou. Cela permet de véhiculer une belle image du tournoi. C'est grâce à ces nombreux soutiens que nous pouvons continuer de développer le tournoi, notamment en augmentant le prize-money, ce qui est le cas cette année. »



© Open Paratennis du Loiret

L'Open Paratennis du Loiret est l'occasion de faire découvrir le tennis-fauteuil aux jeunes.

« ON CHERCHE TOUJOURS À ÉVOLUER »

Désormais âgé de plus de 20 ans, l'Open Paratennis du Loiret a-t-il terminé sa croissance ? Non, à en croire l'organisateur. « On cherche toujours à évoluer, confirme Stéphane Gou-

dou. Nous mettons notamment l'accent sur la communication, de manière à faire connaître le tournoi le plus largement possible. Nous avons pu trouver un créneau sur une chaîne de télévision pour diffuser les finales en direct. C'est une avancée très positive. On aimerait également que le tournoi puisse attribuer plus de points, cela permettrait

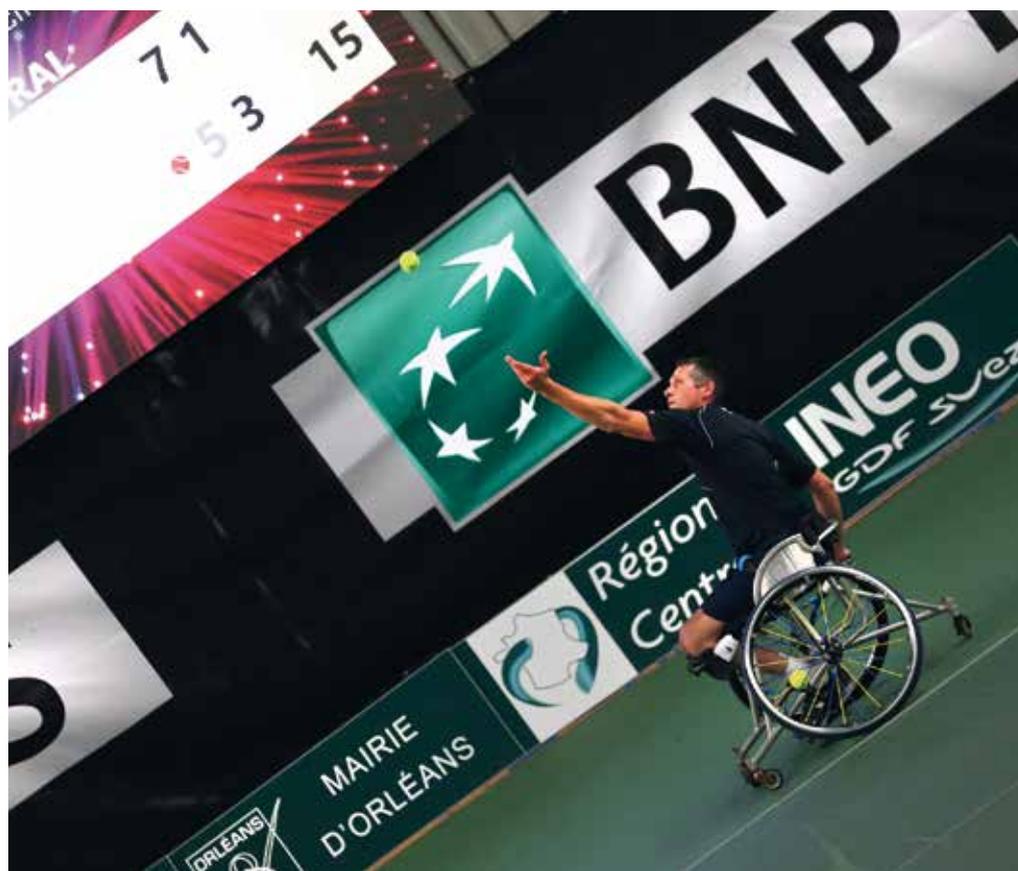
de réunir un plateau encore plus relevé et donc encore plus de spectateurs durant l'événement. » Dans le cadre de ce développement, Paris 2024 sera évidemment un accélérateur. « Dès l'année prochaine, le public pourra voir des joueurs qui seront, quelques mois plus tard, en lice lors des Jeux paralympiques. Pour nous, c'est un formidable tremplin, cela va



© Open Paratennis du Loiret

Comme ici Pauline Déroulède, les meilleurs tricolores répondent à l'appel.

susciter de la curiosité et un intérêt nouveau, confie le directeur du tournoi, qui travaille d'ailleurs avec la Fédération Française de Tennis sur un ambitieux projet. Le calendrier international est difficile à bouger, mais avec la FFT, il y a un travail commun pour essayer de proposer un ou deux tournois en amont de l'Open Paratennis du Loiret, histoire de proposer aux joueurs et aux joueuses une petite tournée en France. Cela permettrait d'attirer les tout meilleurs mondiaux. » Un projet ambitieux, même si Stéphane Goudou tient à maîtriser la croissance de son événement : « Il faut continuer de grandir, mais de manière intelligente. Il ne faut pas que l'on perde notre identité, il est nécessaire de garder nos valeurs qui sont celles partagées par les collectivités, les partenaires et le public. »



© Open Paratennis du Loiret

Le tournoi entend continuer à se développer, avec Paris 2024 en ligne de mire.



© Icon Sport

Le comédien Alex Lutz (à droite) est le parrain de cette édition 2022.

Alex Lutz, parrain de l'édition 2022

« Nous avons mis en place ce système de parrainage, et c'est une réussite. Cela permet de faire parler de l'événement », confie Stéphane Goudou. Après Linda Hardy, Miss France 1992, l'an dernier, c'est au tour de l'acteur et réalisateur Alex Lutz d'avoir accepté d'endosser le rôle de parrain de cette nouvelle édition. « Cela s'est fait assez naturellement, nous avons un des partenaires du tournoi qui travaille avec lui et qui m'a suggéré qu'on pourrait lui demander, raconte Stéphane Goudou. Il n'a pas hésité un seul instant, il a été très heureux d'accepter. C'est quelque chose qui a du sens, il a récemment tourné dans un film autour du tennis (5^e set, ndlr). Il est passionné par la discipline et c'est donc un véritable honneur de l'avoir pour parrain sur cette édition 2022. » Malgré le fait qu'il soit actuellement en tournage, Alex Lutz fera tout pour être de la partie à l'occasion de cette grande fête du tennis-fauteuil.



Nouveau Nissan Qashqai

e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



33% de consommation en moins* | Sans recharge | 1000 km d'autonomie**

Réservez
votre essai



* Par rapport à Qashqai 158 chevaux Xtronic
** En cycle combiné, suivant conditions de circulation. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE - nissan.fr
Consommations cycle combiné (l/100km) : 5,3 - 71.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE
66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CAVAILLON

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



LE COMBAT DES CHEFS



Comité Départemental
de Pétanque du
Tarn et Garonne

eldera

**COMMUNAUTÉ DE COMMUNES
DES DEUX RIVES**

TROPHÉE DES VILLES
DE PÉTANQUE

Fédération Française
de Pétanque et de Jeu Provençal

OBUT

eldera

PE

© Quarterback
Le Trophée des Villes met
aux prises 32 équipes
venues de toute la France.



© Quarterback

L'année passée, c'est l'équipe de Toulouse qui avait décroché le trophée.

Du 17 au 20 novembre, l'édition 2022 du Trophée des Villes de pétanque prend place à Palavas-les-Flots. Une compétition au format original qui met aux prises 32 équipes venues de toute la France.

Treize ans après la première victoire de Philippe Suchaud (associé à Philippe Quintais, Henri Lacroix et Christophe Calissi), le Trophée des Villes est de retour à Palavas-les-Flots. C'est donc au cœur de l'Hérault que 32 équipes vont se défier au cours de l'un des tournois les plus prestigieux de l'année. « Avec les Masters de Pétanque, le Trophée des Villes fait partie des compétitions majeures que nous organisons, confirme Antoine Borgey, président de l'agence Quarterback et du Trophée des Villes. Cette année, il est difficile de présa-

ger un favori, tant le plateau sera élevé. »

Un plateau constitué de 32 équipes, avec quatre joueurs chacune. Mais, et c'est une des particularités du Trophée des Villes, l'un des quatre joueurs doit être âgé de moins de 23 ans. Cela permet une mise en lumière importante de la jeune garde française. Un format original, qui fait l'unanimité auprès des joueurs. « Le format du Trophée des Villes est très sympa, souligne Dylan Rocher, joueur du Fréjus International Pétanque et titré à quatre reprises. Le

fait d'avoir un jeune dans l'équipe, ça change pas mal de choses, par rapport à un format comme les Masters par exemple. Le moins de 23 ans est vraiment acteur durant l'événement, c'est un membre de l'équipe à part entière. » Lors de chaque duel, les équipes s'affrontent d'abord lors de deux doublettes, puis à l'occasion d'une triplette. En cas d'égalité, c'est le tir de précision qui vient départager les deux formations, offrant régulièrement du suspense et du spectacle aux spectateurs de l'événement.

FRÉJUS, FAVORI NATUREL

Un grand spectacle, même, durant les quatre jours de joutes. « Ça fait plaisir d'être de retour sur le Trophée des Villes, c'est une compétition que j'ai manquée l'an dernier », confie Dylan Rocher. Le joueur de l'équipe de France était en effet très occupé en allant chercher deux titres mondiaux en Espagne. « C'est l'un des événements les plus importants de l'année. On défend les couleurs de son club, de sa ville, on a donc envie d'aller le plus loin possible. Et tant

que compétiteur, bien sûr, on a envie de gagner. » Aller loin, Dylan Rocher sait faire. Vainqueur sous les couleurs du Mans (2007), de Nice (2012), de Draguignan (2014, 2017), « Dydy la foudre » espère décrocher la timbale avec Fréjus. « Ce serait super de s'imposer, surtout que ça va être ma dernière grande compétition aux côtés d'Henri (Lacroix, ndlr). » Le pointeur, lui aussi quadruple vainqueur du Trophée des Villes, va en effet quitter le Fréjus International Pétanque dans les semaines à venir. Les Varois entendent donc lui offrir une belle sortie. Outre Fréjus, de nombreuses équipes peuvent prétendre au titre. À commencer par Toulouse, vainqueur en 2021 du côté de Grande-Synthe. « Nous avons un petit mélange de fougue et de talent, qui nous a permis de gagner, évoque Philippe Rouquié, coach de

l'équipe toulousaine. Nos joueurs sont les meilleurs de la Haute-Garonne et peuvent évoluer au meilleur niveau national. » C'est dit : la ville rose est prête à défendre son titre.

ÉTERNEL CHRISTIAN FAZZINO

Compétition usante, nécessitant d'évoluer à son meilleur niveau durant quatre jours, le Trophée des Villes est régulièrement une affaire d'expérience et d'habitues. Ce n'est pas Philippe Suchaud qui dira le contraire. La légende tricolore de la pétanque détient le record absolu avec six triomphes en treize ans. Du côté de Palavas-les-Flots, il sera en lice pour une septième couronne avec son équipe d'Arlanc. « Le Trophée des Villes est une compétition qui plaît à beau-



© Quarterback

Chaque année, le Trophée des Villes propose à 32 joueurs de moins de 22 ans de disputer une compétition prestigieuse.

coup de joueurs, explique le membre de l'équipe de France. J'ai eu la chance de la disputer pas mal de fois et de représenter plusieurs

villes. C'est un événement qui permet de porter les couleurs de son club et de sa ville, le format est intéressant, toutes les équipes sont de qualité,

Palavas Pétanque, club phare en Occitanie

Palavas-les-Flots, terre de pétanque. Dans cette ville de l'Hérault, le club du Palavas Pétanque fait partie des institutions sportives. « Il n'y a pas de secret, notre formule repose sur trois points : de la convivialité pour tous avec un boulodrome qui reste animé et ouvert 365 jours par an ; de la compétition avec un groupe qui porte les couleurs du club au plus haut niveau tout en gardant un esprit d'équipe remarquable ; et enfin une expertise dans l'organisation des grands événements », détaille Gilles Bonutti, président du Palavas Pétanque depuis près de trente ans. Concernant les grands événements, le club est donc à l'œuvre en vue de cette édition 2022 du Trophée des Villes. « C'est une compétition que nous avons accueillie en 2009, indique le président. Cette année, nous avons également organisé l'International Féminin pour lequel l'engouement a été extraordinaire. » Un club qui peut compter sur un important réseau de bénévoles. Ces derniers seront tous à l'œuvre du 17 au 20 novembre.



© Quarterback

Légende de la pétanque, Christian Fazzino sera bien de la partie à Palavas-les-Flots.



© Quarterback

Certaines équipes, aux joueurs modestes, sont déterminées à créer la surprise.

Les 32 équipes du Trophée des Villes 2022

Ajaccio
 Argelès-Gazost
 Arlanc
 Ax-les-Thermes
 Brive-la-Gaillarde
 Bron
 Cahors
 Canohès
 Chomérac
 Douai
 Espalion
 Fréjus
 Gonfreville-L'Orcher
 Issy-les-Moulineaux
 Le Mans
 Limoges
 Mâcon
 Melun
 Monaco
 Nice
 Palavas-les-Flots 1
 Palavas-les-Flots 2
 Paris
 Pau
 Périgueux
 Romans-sur-Isère
 Rumilly
 Saint-Loup
 Toulouse
 Tréguieux
 Vannes
 Vesoul

cela offre toujours du spectacle. » Lui aussi absent lors de l'édition 2021 en raison des Championnats du monde organisés au même moment, Philippe Suchaud rêve de guider Arlanc au sacre. Sur sa route, il pourrait croiser un homme qu'il connaît bien, en la personne de Christian Fazzino. Le meilleur joueur du XX^e siècle, chouchou du public, sera de la partie pour représenter la ville de Bron. Vainqueur du Trophée des Villes en 2004 et 2006, il connaît bien cette compétition. Toujours précis à 66 ans, le grand vainqueur des Masters de Pétanque 2021 entend créer la surprise face à la jeune génération. Histoire de prouver à tout le monde qu'il a de beaux restes. Il sera aidé dans sa tâche par les tireurs Christophe Sarrio et François N'Diaye. Les carreaux vont pleuvoir !

NICE PRÊT À FAIRE LE SHOW

Outre ces favoris bien identifiés, on retrouve une meute d'outsiders sur les bords de la Méditerranée. Parmi eux, l'équipe de Nice. Mickaël Bonetto et David Riviera avaient créé la surprise en l'emportant en 2018. Depuis, le duo s'est fait une place parmi les meilleurs joueurs français. Sous les couleurs de la ville des Alpes-Maritimes, Bonetto et Riviera vont faire équipe avec Pierre Lucchesi et Dylan Dubois, l'impressionnant champion de France Cadets 2022. Autre outsider de choix : Canohès, une équipe emmenée par Simon Cortes, vainqueur de la compétition en 2011 et 2016. « On va essayer de se faire plaisir et de bien figurer, confie le

finaliste des derniers Masters, qui fera équipe avec Christophe Bacchin, Régis Chacon et Léo Calmont. Le Trophée des Villes est une compétition prestigieuse avec les meilleures équipes françaises au rendez-vous, mais aussi des équipes que l'on connaît peu. C'est aussi pour cela qu'il est difficile de se fixer un objectif précis, il y a toujours des surprises. » Parmi ces équipes capables de faire trembler les meilleurs joueurs de l'Hexagone, on retrouve les formations de Palavas-les-Flots. En effet, en tant que ville organisatrice, la cité de l'Hérault a le privilège de disposer de deux équipes. Une chance de plus de s'imposer à domicile... Ce qu'aucun organisateur n'a réussi à faire dans l'histoire du Trophée des Villes. 2022 sera-t-elle la bonne ? Réponse du 17 au 20 novembre.



S A O S
PP
ROMO ETANQUE

VIBREZ AVEC LA PÉTANQUE
ET LE JEU PROVENÇAL

LA BOUTIQUE FÉDÉRALE



**TOUS LES PRODUITS OFFICIELS
DE LA FEDERATION
DE PETANQUE**

ET DE JEU PROVENÇAL

www.petanque-boutique.fr
04.91.14.05.82



La Boutique
Officielle

Suivez nous
/boutiqueofficiellefppj/





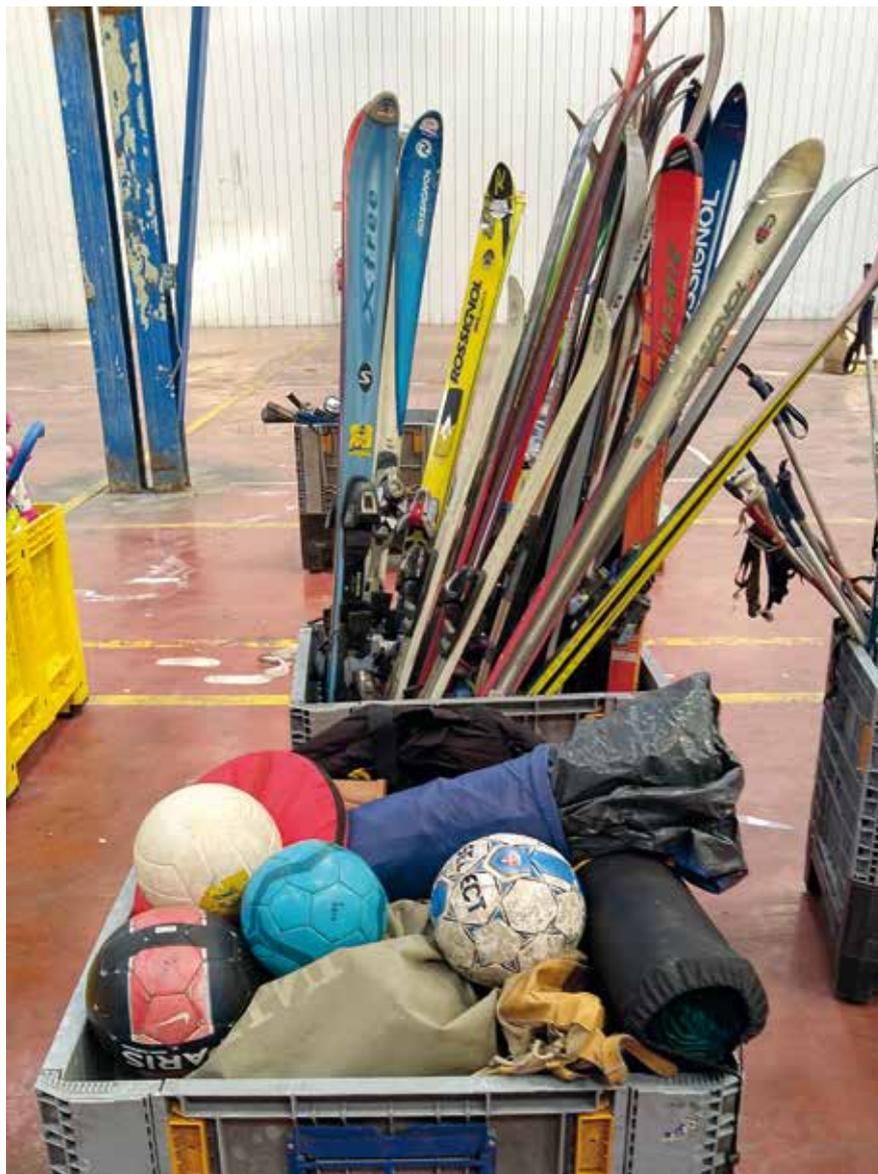
© Ecologic

Depuis cette année, une filière nationale de réemploi, de réparation et de recyclage des articles de sport et de loisirs est mise en place.



UN SPORT PLUS VERT avec ECOLOGIC

Éco-organisme créé il y a quinze ans, Ecologic a été agréé par l'État pour mettre en place une filière nationale de réemploi, de réparation et de recyclage dite à Responsabilité Élargie du Producteur (REP) pour les Articles de Sport et de Loisirs (ASL). Une avancée importante sur le plan de la transition écologique du secteur du sport.



© Ecologic

Les articles de sport et de loisirs sont divisés en deux catégories principales : les cycles et les autres articles.

Virage vert pour le monde du sport. Même si les déplacements en char à voile et les organisations sportives dans des pays inattendus ont fait l'actualité, cette année 2022 marque une avancée importante pour le sport dans son virage écologique. Au mois de février dernier, l'État a décidé de donner un agrément à un éco-organisme de la filière à responsabilité élargie du producteur des articles de sport et de loisirs, dans le

cadre de la loi AGECL. Cet agrément, c'est Ecologic qui en a hérité. « Ecologic est un éco-organisme qui existe depuis 2006. Nous sommes une entreprise de droit privé à but non lucratif, détaille Quentin Bellet, Responsable des Affaires publiques chez Ecologic. Nous prenons en charge un dispositif réglementaire qui s'appelle la REP (Responsabilité élargie du producteur). C'est le principe du pollueur / payeur appliqué aux produits de consommation mis

sur le marché français. Un producteur est ainsi obligé de payer pour gérer l'impact environnemental lié à la fin d'usage et à la fin de vie des produits. Il a la possibilité de se tourner auprès de structures comme la nôtre pour prendre en charge sa REP et mettre en place des dispositifs de collecte, de réemploi, de réparation et de recyclage de ses produits. Les obligations sont mutualisées et nous recyclons des tonnes de produits pour l'ensemble des metteurs sur le marché. »

Une filière financée par les producteurs via l'écocontribution. Elle représente l'ensemble des coûts liés à la collecte et au traitement des produits usagers ou en fin de vie. Elle intègre aussi un soutien aux filières de réemploi et à la réparation des produits, ainsi que des actions de communication et des projets de R&D. Si l'État a choisi de faire confiance à Ecologic, c'est en raison de l'expérience de l'éco-organisme. « Depuis de nombreuses années, appuie

Quentin Bellet, Ecologic est présent sur la filière EEE, avec une expertise importante, notamment concernant les appareils électriques dédiés au sport et aux loisirs : les vélos à assistance électriques ou encore le matériel de fitness électrique. »

ECOLOGIC AUPRÈS DES METTEURS EN MARCHÉ ET DISTRIBUTEURS

Une nouvelle filière nationale de réemploi, de réparation et de recyclage qui concerne de nombreux acteurs : les metteurs en marché, les fabricants, les importateurs et les distributeurs. Tous bénéficient d'un IDU, un identifiant unique qui est la preuve que le producteur/metteur sur le marché est bien référencé au registre pour une filière, comme l'y oblige la réglementation. Ces acteurs sont responsables de la fin de vie de leurs déchets d'ASL et doivent remplir leurs obligations réglementaires. Pour ce faire, deux possibilités existent : soit adhérer à un éco-organisme, en l'occurrence Ecologic, soit mettre en place leur propre système. Depuis qu'il est agréé par l'Etat, Ecologic propose une solution agréée pour les ASL. Celle-ci permet à ses adhérents de lui transférer leurs obligations. De plus, l'éco-organisme inscrit ses adhérents au registre national des producteurs et y enregistre les déclarations de mises sur le marché de ses adhérents. Tout comme les distributeurs, les collectivités peuvent désormais s'engager pour le recyclage et le réemploi des articles de sport et de loisirs. La

contractualisation avec l'éco-organisme permet à la collectivité une prise en charge du coût de massification des ASL sur ses déchetteries. Des articles qui sont désormais soumis à la règle de l'InfoTri, une signalétique d'information sur les produits soumis à la REP. « L'idée est d'éviter le gaspillage et d'éviter que ces produits finissent avec les ordures ménagères ou en enfouissement. », confie Quentin Bellet.

« TOUT UN MAILLAGE EST PROGRESSIVEMENT DÉPLOYÉ »

Comment fonctionnent ces expérimentations sur le terrain ? « Nous déployons différents types de contenants sur les points de collecte en magasins et en déchetteries pour réceptionner et stocker les produits apportés par les citoyens, confie Camille Fenayrou, res-



Des points de collectes sont d'ores et déjà progressivement installés partout en France.

ponsable communication chez Ecologic. C'est tout un réseau qui est mis en place et développé actuellement afin de pouvoir couvrir à terme l'ensemble du territoire national. Des collectes événementielles pourraient aussi voir le jour. L'objectif fixé est d'avoir 1 000 points de collecte avant la fin de l'année

2022. C'est un objectif qui est en passe d'être atteint. En 2024, l'objectif est fixé à 2 000 points de collecte en distribution et 2 500 points en déchetteries. Ce réseau doit permettre l'atteinte de nos objectifs en matière de collecte des ASL : pour les cycles, 13 800 tonnes collectées en 2027. Pour les



Ecologic axe son travail sur le réemploi, la réparation et le recyclage.

SPORT ENVIRONNEMENT

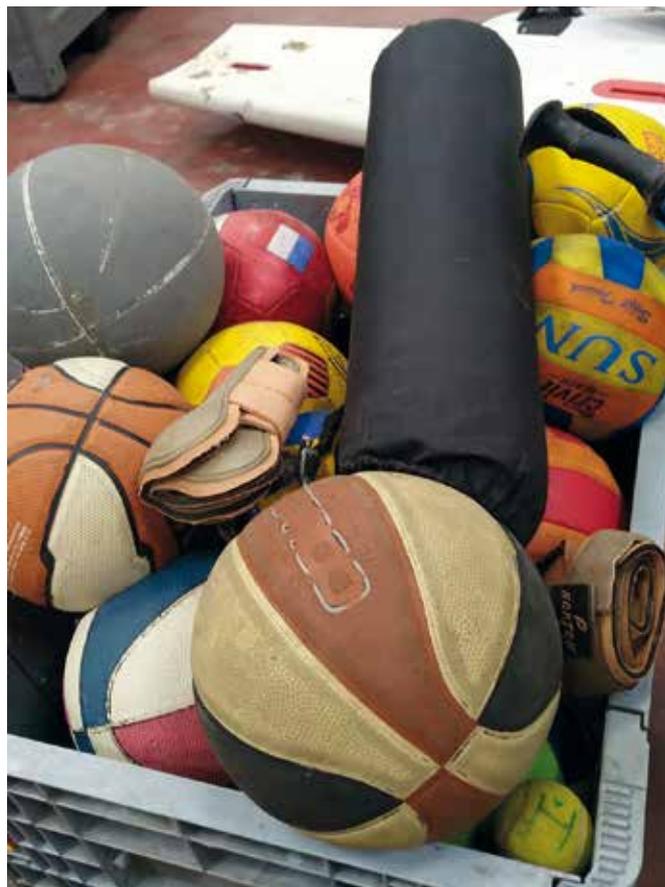
autres ASL, l'objectif est fixé à 40 500 tonnes en 2027. »

Prendre le temps de bien faire tout en avançant rapidement, un sacré défi pour Ecologic, qui doit répondre à un cahier des charges bien rempli. « Nous sommes agréés sur une période de cinq ans. Notre cahier des charges nous fixe des objectifs et une montée en charge progressive avec des révisions possibles avant l'échéance de l'agrément, révèle Quentin Bellet. Par exemple, nous constituons un fonds financier destiné à soutenir la réparation des ASL. C'est un dispositif assez nouveau sur lequel nous n'avons pas encore de recul. L'année 2022 est d'abord dédiée à définir des périmètres de produits et de pannes concernées et à identifier puis « recruter » des réparateurs que nous allons labelliser. D'année en année, ce fonds va couvrir plus de produits et de réparations pour arriver à son altitude de croisière d'ici la fin de l'agrément. »

« LE MONDE DU SPORT EST INTÉRESSÉ PAR CES QUESTIONS D'ENVIRONNEMENT »

Pour fédérer un maximum autour de son projet, Ecologic souhaite intéresser les producteurs à leurs produits et à ce qu'ils deviennent. « On prend en charge la responsabilité des producteurs via cette nouvelle filière, mais nombre d'entre eux ne nous ont pas attendus pour faire de l'économie circulaire. A travers nos programmes de R&D, nous avons l'ambition de soutenir les programmes

existants et de susciter des vocations dans les domaines de l'éco-conception, la recyclabilité de leurs produits, l'incorporation de matières recyclées issues de produits de sport dans de nouveaux produits de sports, la durabilité...», confie Quentin Bellet. Pour toucher le grand public, nous accompagnons ces acteurs, notamment les collectivités locales. Nous créons des kits de communication et des kits de collectes pour qu'elles aient tout clé en main. Elles peuvent ensuite accueillir les publics, les renseigner et les informer. On travaille aussi sur la réparation. Sur le réemploi, nous travaillons avec les acteurs de l'économie sociale et solidaire. En effet, on met également en place un fonds sur le réemploi à destination des acteurs concernés. Petit à petit, les choses s'imbriquent. Globalement, l'idée est de faire connaître, faire adhérer et fédérer. » Une tâche colossale pour toute l'équipe d'Ecologic qui part tout de même avec un avantage. « Pas mal d'entreprises n'ont pas attendu Ecologic pour avancer sur ces sujets et les



© Ecologic

Le monde du sport s'intéresse de plus en plus à la thématique du recyclage.

intégrer à leur modèle économique, note le Responsable des Affaires publiques de l'éco-organisme. Le fait est qu'aujourd'hui, le monde du sport est intéressé par ces questions d'environnement

et de changement climatique, sans doute plus que d'autres secteurs d'activité. » Un point positif qui ne peut qu'aider Ecologic à atteindre ses ambitieux objectifs.

Ecologic mise sur l'EcoSport Tour

Pour informer et fédérer autour de son action, Ecologic fait actuellement le Tour de France ! Pas celui du mois de juillet bien sûr, mais plutôt une tournée de 8 mois riche d'une quinzaine de rendez-vous physiques pour rencontrer l'ensemble des acteurs de la filière. « L'EcoSport Tour est un événement mis en place en partenariat avec l'Union Sport et Cycle, souligne Camille Fenayrou, responsable communication chez Ecologic. L'objectif est d'informer et de sensibiliser un maximum. Il est nécessaire pour ces marques d'être conformes et de répondre aux obligations réglementaires de la loi. Pour nous, c'est aussi important, car il y a un objectif de notoriété, on veut faire connaître le dispositif. » Un événement qui va se poursuivre dans les semaines et mois à venir à Grenoble (15 et 18 novembre), Paris (22 novembre), Toulouse (9 décembre) et Lyon (12 janvier).

Plus d'informations sur www.ecologic-france.com



SAVATE boxe française



Canne de Combat



SAVATE Défense



SAVATE Forme

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE & DISCIPLINES ASSOCIÉES

EN GARDE, PRÊTS, ALLEZ !

REJOIGNEZ NOS **45090** LICENCIÉS,
DANS NOS **720** CLUBS !

WWW.FFSAVATE.COM



Images : AdobeStock - CNCCB - FFSAVATE





©Icon Sport

Depuis plus de 15 ans, La Poste accompagne les arbitres sur tous les terrains de France, comme ici lors de Besançon-Brest (handball).



LES ARBITRES

coupent le siffiet des recruteurs

A l'occasion des journées de l'arbitrage, organisées cette année du 18 au 30 octobre sur le thème du recrutement et de la fidélisation des hommes en noir, une étude Odoxa - La Poste révèle que cette activité dispose d'une belle cote auprès des recruteurs.

Et si l'arbitrage était un bon moyen de se faciliter le chemin vers l'emploi ? C'est ce que dévoile une étude Odoxa - La Poste, publiée à l'occasion des journées de l'arbitrage (18-30 octobre). Les chiffres sont éloquentes, puisque 92% des recruteurs interrogés ont une bonne image des arbitres. Ils sont également 90% à penser que les qualités des hommes en noir permettent d'évoluer plus rapidement en entreprise, et 89% à estimer qu'être arbitre constitue un plus en termes d'employabilité.

Quelles sont les qualités recherchées par les recruteurs, qui font des jeunes arbitres des candidats idéaux ? Elles sont à la fois personnelles - confiance en soi (96%), honnêteté (93%), objectivité (93%), autonomie (92%) et relationnel (88%) -, professionnelles - rigueur (96%), engagement (95%), réactivité (93%), intégrité (93%) et gestion du stress (93%) -, et managériales - autorité (96%), prise de décision (95%), sens des responsabilités (94%), gestion des conflits (93%) et sens de la communication (89%).

RECHERCHE ARBITRES DÉSESPÉRÉMENT

Ces journées de l'arbitrage ont été organisées par La Poste sur le thème du recrutement et de la fidélisation des arbitres, car l'activité souffre d'un déficit de candidats et d'un désengagement rapide de nombreux hommes en noir. Cette crise des vocations cumulée à l'impact de la crise



Blaise Matuidi (à gauche), parrain de la nouvelle édition des journées de l'arbitrage, avec Stéphanie Frappart et Clément Turpin.

sanitaire due au Covid-19 est une mauvaise nouvelle pour le sport professionnel et amateur. « Nous avons choisi de construire notre programme d'actions autour du recrutement et de la fidélisation des arbitres. Nous soutenons ainsi les politiques mises en œuvre par les fédérations sportives partenaires. Aujourd'hui, certaines d'entre elles enregistrent un

déficit du nombre d'arbitres ou éprouvent des difficultés à les fidéliser sur la durée. Il faut donc sensibiliser les candidats potentiels à l'arbitrage et valoriser une fonction dont le sport ne peut pas se priver », a expliqué Philippe Wahl, président directeur général du groupe La Poste. Pour enrayer la chute du nombre d'arbitres en France, La Poste compte

s'appuyer sur son programme d'accompagnement et de valorisation des arbitres de football, de rugby, de handball et de basket-ball, qui existe depuis 2007. Elle a organisé au mois d'octobre des opérations de sensibilisation et de promotion de l'arbitrage sur tout le territoire, en coordination avec les clubs, les fédérations et les ligues professionnelles des quatre disciplines. Pour profiter du rayonnement du sport professionnel, lors de 100 matchs, l'arbitrage a été bien visible avec les fanions des capitaines et des arbitres aux couleurs des journées de l'arbitrage et du programme « Tous arbitres », des brassards « Tous arbitres » portés par les capitaines et par les arbitres du basket et de rugby, des haies d'honneur avec les joueurs des deux équipes pour l'entrée des arbitres sur les terrains, de la panneautique de sensibilisation des spectateurs et des téléspectateurs autour des terrains,



Stéphanie Frappart a été sélectionnée pour la Coupe du monde au Qatar.

des messages des speakers dans différents stades et des spots sur les écrans géants pour promouvoir l'arbitrage chez les jeunes dans l'arbitrage, ou encore le déploiement de voiles et banderoles « Journées de l'arbitrage La Poste » avant le début des matchs.

ÊTRE AU CŒUR DE L'ÉCOSYSTÈME SPORTIF

« Être arbitre, c'est d'abord remplir une mission de service public utile et indispensable. C'est agir pour le compte de la collectivité sportive. C'est être le garant du déroulement d'un jeu conforme à la règle et à l'esprit du sport. Être arbitre, c'est donner au sport de compétition la légitimité qui lui est nécessaire. La fonction arbitrale est au cœur de l'écosystème sportif. Ceux qui la représentent ont un rôle déterminant », assure Philippe Wahl. La Poste



© Fred Marvaux - Icon Sport

Avec l'opération «Tous arbitres», La Poste souhaite attirer un nouveau public vers l'arbitrage.

espère séduire les jeunes et inciter de nouveaux profils à s'essayer à l'arbitrage. C'est pour cela qu'en plus de profiter de la lumière du sport professionnel, elle a également organisé des opérations de sensibilisation dans toute la France. Deux cents opérations de pédagogie éducative ont eu lieu dans de nombreuses

régions françaises pour favoriser le recrutement d'arbitres et augmenter leur fidélisation.

Pour convaincre, le président directeur général du groupe La Poste sait trouver les mots : « L'arbitrage est l'expression d'un plaisir : celui de vivre le sport au cœur du jeu ; celui de partager l'intensité des émo-

tions offertes. Celui d'être un acteur privilégié du spectacle sportif. Et il est enfin une école de l'apprentissage : arbitrer, c'est à la fois diriger, discerner, écouter, agir en médiateur, prendre des décisions, sanctionner ; pour les jeunes les vertus éducatives de l'arbitrage sont des atouts précieux sur le plan personnel et pour le dessein de leur carrière professionnelle future. Une formation d'arbitre et l'expérience qui en résulte permettent de développer des qualités et des compétences dont on peut considérer qu'elles sont des atouts précieux pour intégrer le monde de l'entreprise. Les motivations pour devenir arbitre sont multiples. Elles relèvent autant du plaisir que de l'engagement au service des autres et de soi-même. Et c'est précisément parce que la passion rejoint l'utilité, que la fonction arbitrale est à la fois attractive et valorisante. » Des propos soutenus par les résultats du sondage Odoxa - La Poste. Reste à savoir si cet appel à candidature sera entendu, et que de nouvelles pépites de l'arbitrage pointeront le bout de leur sifflet.



© Icon Sport

Les qualités nécessaires aux arbitres sont particulièrement appréciées des recruteurs.

EN CHIFFRES

L'ARBITRAGE DANS LE FOOTBALL EN 2022

22 055 arbitres lors de la saison 2021/22

1 149 arbitres féminines en 2021/22 (5,5% de l'effectif global)

Profil des arbitres

34 ans l'âge moyen des arbitres masculins

24 ans l'âge moyen des arbitres féminines

20% des arbitres ont aussi une licence de pratiquant

14% des arbitres possèdent aussi une licence d'éducateur

Elite

277 arbitres fédéraux dont 43 femmes

35 arbitres internationaux dont 10 femmes

Formation

22 sections sportives filière arbitrage

L'ARBITRAGE DANS LE RUGBY EN 2022

2 620 arbitres pour 1 943 clubs FFR pour la saison 2022/23

1 56 arbitres féminines (dont 2 internationales)

Elite

7 arbitres internationaux dont 2 féminines

Secteur professionnel 30 arbitres de champ
30 arbitres assistants
et 16 arbitres vidéo

Formation

50 arbitres intégrés aux académies (lycées)

L'ARBITRAGE DANS HANDBALL EN 2022

13 270 juges arbitres et juges arbitres jeunes

26% arbitres féminines

Elite

364 juges arbitres nationaux dans les championnats professionnels et amateurs nationaux

L'ARBITRAGE DANS BASKET EN 2022

12 500 arbitres pour 3 900 clubs

2 650 arbitres féminines

Elite

116 arbitres de haut niveau

595 arbitres élités/nationaux

13 arbitres internationaux dont 5 féminines :
1 en Betclac Elite et 4 en PRO B

Formation

708 écoles d'arbitrage labellisées (juin 2022)

FLAG ZONE

Faites découvrir le flag football
aux jeunes !



La Flag Zone est un dispositif pédagogique de la FFFA à destination, entre autres, des établissements scolaires et centres de loisirs.
Le Flag football est une discipline sportive mixte dérivée du football américain. C'est un sport d'opposition mais sans contact.
Plus d'informations sur www.ffa.org

Contactez-nous sur flagzone@ffa.org

Dora Tchakounté

Une revanche à prendre à Paris



© Icon Sport

Championne d'Europe et recordwoman de France, Dora Tchakounté est la tête d'affiche de sa discipline en France.

Quatrième aux Jeux olympiques de Tokyo, Dora Tchakounté est passée à un tout petit kilogramme d'une médaille olympique. La Française compte bien revenir encore plus forte à Paris, dans deux ans. La revanche, une vieille habitude pour celle dont le parcours en est parsemé, et ce depuis ses premières barres. Championne d'Europe cet été, la cheffe de file de l'haltérophilie tricolore fonce vers 2024.

Un goût doux-amer. Entre l'immense joie de s'être surpassée et la frustration d'être passée à côté de quelque chose de grand, très grand. Ces Jeux olympiques à Tokyo laissent encore un sentiment mitigé à Dora Tchakounté. Une barre réussie après l'autre, l'haltérophile signe la meilleure performance de sa vie, éclatant les records de France. Sa marque à l'arrivée : le total exceptionnel de 213 kilogrammes, après l'arraché et l'épaulé-jeté. Pourtant, il aura encore manqué un tout petit kilo. La Francilienne termine 4e, à un souffle d'une médaille de bronze. « C'était une grosse, grosse déception. Sur le coup, je me suis dit que tout ce que j'avais fait jusque-là n'avait servi à rien, se souvient l'haltérophile. Pendant le concours, je ne savais pas que je jouais une médaille. C'était une surprise que je me retrouve dans cette position. Je l'ai su après, et j'ai cette sensation d'inachevé... » Désormais, elle ne pense qu'à une chose : prendre

sa revanche aux prochains Jeux, à Paris, en 2024. La revanche, une volonté qui a suivi Dora Tchakounté toute sa vie.

PREMIÈRES BARRES ET PREMIERS TITRES

Née à Yaoundé, au Cameroun, celle qui deviendra plus tard championne d'Europe des moins de 59 kg arrive en France à l'âge de 10 ans. C'est au même âge qu'elle découvre l'haltérophilie, au centre de loisirs du Blanc-Mesnil. « Au début, c'était une initiation, avec des petits ateliers pour développer des capacités physiques et techniques en lien avec l'haltéro'. C'était très ludique, et c'est cet aspect « jeu » qui m'a plu. Ce n'était pas vraiment de la musculation, mais des exercices de sauts, de force, du travail de mouvement avec la barre », se rappelle la championne.

Tous les mercredis, elle s'amuse et impressionne



Pour Dora Tchakounté, c'est d'abord l'aspect ludique qui l'a attirée vers l'haltérophilie.

les entraîneurs. Dès ses 11 ans, elle se lance sur des compétitions. Ses premiers championnats de France, en catégorie minimes, sont une déception : « J'avais perdu, en terminant deuxième. Ça m'avait beaucoup attristée, et je voulais vraiment revenir pour faire partir cette sensation de défaite. C'est là que j'ai vraiment pris goût à la compétition, mais aussi au travail et à l'entraînement, par lesquels il faut passer pour progresser et devenir toujours meilleure. » Les années suivantes, la jeune Dora finit le travail bien comme il faut, en s'adjugeant trois titres de championne de France cadette consécutifs. La première de ses revanches sur l'haltéro', et certainement pas la dernière...

« UNE MÉDAILLE À PARIS, J'Y CROIS À FOND »

Avec de telles performances, la suite logique s'écrit avec l'équipe de France. « Je n'aurais jamais

imaginé que ce sport devienne aussi sérieux pour moi. Faire de grandes compétitions, voyager, porter le maillot bleu-blanc-rouge... C'était inattendu », avoue l'haltérophile. 12^e sans forcer pour ses premiers championnats d'Europe cadets, elle en veut plus : « Mon classement ne m'avait pas plu du tout ! Alors je suis revenue l'année suivante, et j'ai fait podium. » Rebuté sur les championnats de France Elite. Après de premières déceptions, elle remporte deux titres, en 2016 et 2018. Depuis, Dora Tchakounté n'est pas revenue défendre sa couronne nationale, pour privilégier les compétitions internationales. Bien lui en a pris, puisqu'elle a frôlé une médaille olympique, et a ajouté plusieurs médailles européennes à son palmarès. En 2021, la Française termine sur la deuxième marche du podium continental. On connaît la musique : piquée, elle est de retour sur la compétition cet été, et la Francilienne s'empare cette

fois-ci de l'or. Désormais, la recordwoman de France ne pense qu'à une chose : glaner une breloque olympique. A Paris, dans deux ans, Dora Tchakounté sera comme à la maison. Depuis son Val-de-Marne d'adoption, le déplacement sera de courte durée : « *Je serai d'autant plus attendue... C'est clairement une petite pression supplémentaire ! Mais je suis gonflée à bloc. Et surtout, j'y crois à fond. Je suis convaincue que j'en ai les moyens, et que je vais tout donner d'ici là.* »

« PARTAGER MON EXPÉRIENCE AUX JEUNES, C'EST RENDRE CE QUE LE SPORT M'A DONNÉ »

Ancrée dans son territoire, l'haltérophile a signé une convention d'insertion professionnelle avec le Conseil départemental du Val-de-Marne, et ce depuis 2019. « *La signature de ce contrat était un immense soulagement, raconte la sportive. J'avais désormais une garantie pour avoir mon propre ap-*



© Icon Sport

Quatrième des derniers Jeux olympiques, Dora Tchakounté vise une médaille à Paris, en 2024.

partement, payer mon loyer et avoir un filet de sécurité. Cette convention m'a apporté une grande stabilité. Dans mon sport, ce genre de soutien est essentiel. ». Sa mission avec le département : intervenir auprès des

jeunes, dans les collèges et lycées, pour partager son quotidien de sportive de haut niveau et sa passion pour son sport. « C'est un honneur pour moi de pouvoir transmettre aux jeunes. Partager mon expérience, participer à les motiver et les encourager, c'est très gratifiant, et c'est cet aspect qui m'intéresse. Le sport m'a beaucoup apporté, alors c'est aussi une manière pour moi de rendre ce que l'on m'a donné. Je trouve que les jeunes sont beaucoup moins investis dans le sport aujourd'hui. Rien que pour une question de bien-être, c'est important de les motiver ».

Pour Dora Tchakounté, il est important de souligner que l'haltérophilie porte une vraie dimension sport-santé, « *contrairement aux préjugés autour du mal de*

dos qu'on entend », sourit la championne. Et la sportive en connaît un rayon : en parallèle de sa carrière sportive, elle suit une formation à l'ENKRE (Ecole Nationale de Kinésithérapie et de Rééducation), à Paris. « *C'est quelque chose qui me sert au quotidien avec l'haltérophilie. Pour comprendre les entraînements et les soins qu'on nous propose. Bien connaître mon corps, éviter les blessures. Quand j'ai mal, je peux mieux reconnaître s'il y a un problème, ou bien si c'est musculaire et que je peux y aller.* » En attendant, peut-être, d'avoir un jour son propre cabinet, la future kiné se verrait bien sur un podium en 2024. Portée par sa volonté de revanche, Dora Tchakounté compte bien faire de ce rêve une réalité.

BIO EXPRESS

Dora Tchakounté

27 ans - Née le 23 mars 1995 à Yaoundé (Cameroun)

Discipline : Haltérophilie

Catégorie : -59 kg

Club : VGA Saint-Maur

Palmarès : Championne d'Europe (2022), vice-championne d'Europe (2021), 4e des Jeux olympiques à Tokyo (2021), championne de France (2016, 2018), championne de France par équipes



 **salon
des maires**
et des collectivités locales



NOUS CULTIVONS DES SOLUTIONS

22-24 NOVEMBRE 2022
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

Après un Congrès national organisé à Besançon, l'Association Nationale des Etudiants en STAPS (ANESTAPS) aborde une année 2022-2023 riche en projets et en combats autour de thématiques fortes. *Timothée Brun, son président, détaille les axes forts de l'année à venir.*



© ANESTAPS

Président de l'ANESTAPS, Timothée Brun est engagé au service de nombreuses causes cette année.



L'ANESTAPS mène le combat pour 2022-2023

« L'ANESTAPS coordonne le réseau d'associations STAPS sur l'ensemble du territoire. Nous avons 54 associations au sein de ce réseau. Nous initiions des projets nationaux et nous nous assurons de leur mise en place en accompagnant ces associations. Nous les accompagnons également dans leur ancrage territorial auprès des acteurs institutionnels et dans la gestion de projets. L'ANESTAPS s'assure également de la représentation des étudiants STAPS au niveau national. Cela passe par des échanges avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, le Ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, et le Ministère de la Santé et de la Prévention.

Au-delà de ce travail de plaidoyer, cette année 2022-2023 va être riche en projets que nous souhaitons renforcer ou mettre en place. Nous avons bien évidemment la Journée Nationale du Sport et du Handicap, que nous organisons depuis plus de dix ans. Nous avons également la Semaine Nationale du Sport et de l'Environnement, le projet Sport sur Ordonnance, les friperies Sport Planète... Ce sont autant de projets qui viennent compléter cette fonction de plaidoyer, nous les développons au niveau national avant de les décliner localement.

Le fil conducteur de ce mandat sera le développement de la pratique physique et sportive des étudiants. Un rapport sur le sujet arrivera courant 2023. De notre côté, nous avons impulsé la dynamique en septembre dernier avec l'événement Sport à l'Université. À travers ce fil conducteur, il y a la volonté de développer les friperies Sport Planète, qui sont une réponse concrète à cet enjeu de développement de la pratique. Aujourd'hui, nous sommes optimistes. Avec Paris 2024, de nombreux acteurs ont commencé à se saisir de ce sujet.

Concernant les friperies Sport Planète, nous avons aujourd'hui trois associations qui se sont saisies de ce projet. Six autres associations devraient prochainement ouvrir leur friperie. Le but de cette année 2022-2023 est d'arriver à plus de douze friperies ouvertes. En 2024, l'objectif sera de seize friperies ouvertes. C'est un objectif fort sur ce mandat. Ce projet des friperies centralise tous les combats que l'on mène en ce moment. Accès à la pratique sportive, lutte contre la sédentarité, sport santé et transition écologique sont des thèmes forts au cœur de ce projet, et autant de thématiques portées par l'ANESTAPS sur cette année 2022-2023. »

*Confiance en soi
Équilibre*



*Souplesse
Motricité
Coordination*



VIVRE LIBRE *

S'ÉPANOUIR
SUR LE TAPIS
SE DÉVELOPPER
DANS LA VIE !

*

*La lutte libre développe toutes les habiletés nécessaires
à l'épanouissement sportif et social des enfants.*



WWW.FFLUTTE.COM



SPORTMAG



© Icon Sport

**PRÉSENT AU SALON DES MAIRES
DU 22 AU 24 NOVEMBRE**

**PARTENAIRE DES ACTEURS DU SPORT DANS LES TERRITOIRES
PAVILLON 2.2 STAND F 80**